

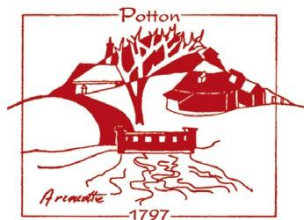
HISTOIRE POTTON HISTORY



Les jeunes mariés de 1937
Simone Boily et Adrien Laplume

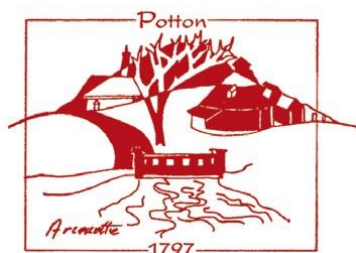
**Association du
patrimoine de Potton**

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



**Potton Heritage
Association**

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org



Exposition sur les paysages du canton de Potton

Organisée par Hans Walser

De 10 h à 15 h
les samedis du 21 juin au 11 octobre 2014

De 10 h à midi
les dimanches du 22 juin au 12 octobre 2014

www.patrimoinepotton.org

Grange ronde de Mansonville
Entrée gratuite; les dons seront les bienvenus

Bienvenue à l'exposition sur les paysages du canton de Potton

Avec cette exposition, nous voulons célébrer la beauté de nos paysages, sensibiliser le public à leur fragilité et motiver le milieu, tant les propriétaires de terrains privés que les instances publiques, à assurer leur préservation. Nous voulons aussi attirer des visiteurs et de nouveaux résidents à Potton en faisant la promotion de notre région, car la beauté des paysages est souvent un facteur important dans le choix d'une destination de vacances ou d'un lieu de résidence.

Comme le paysage se découvre en parcourant des chemins, des sentiers et des cours d'eau, l'exposition présente nos paysages de la même façon. Nos photos vous inciteront à les parcourir. La maquette et les cartes géographiques vous permettront de vous orienter facilement.



Chemin du Lac



**Mont Owl's Head
et champ de blé**

Le paysage est devenu une préoccupation mondiale grandissante. Au Québec, le gouvernement provincial vient de mettre à jour la *Loi sur le patrimoine culturel*, dont les paysages font partie. Vous trouverez un panneau dédié à cette loi avec des extraits et des définitions ainsi que des textes publiés par *Action patrimoine* dans le magazine *Continuité*.

Le panneau traitant des menaces présente un texte qui résume celles qui sont les plus troublantes pour le canton de Potton ainsi que des illustrations concrètes. La section documentation vous offre gratuitement des fiches explicatives plus détaillées.

Photographie : Pierre Nadeau

info@patrimoinepotton.org
450-292-3566

Histoire Potton History

RÉDACTION – EDITORIAL TEAM

Éditeur : Association du patrimoine de Potton
 Rédacteurs en chef : Jean-Louis Bertrand et
 Sandra Jewett
 Comité éditorial : conseil d'administration de
 l'Association
 Révisure : Jacqueline Robitaille
 Graphisme : Serge Normand
 Édition Web : Serge Normand

ABONNEMENTS : info@patrimoinepotton.org

SUBSCRIPTIONS: info@pottonheritage.org

Prix à l'unité de l'édition imprimée : 10 \$

Price for a printed copy: \$10

Histoire Potton History est publiée deux fois l'an
 et imprimée à 75 exemplaires.

Histoire Potton History is published twice a year,
 at 75 copies each.

Les droits d'auteur sont réservés par les auteurs
 à l'Association du patrimoine de Potton. La
 reproduction totale ou partielle des textes est
 toutefois autorisée, à la condition expresse que
 la source en soit correctement citée. Cependant,
 les droits d'auteur de l'article *Earliest Days of
 Tourism in the Mansonville Region* sont réservés
 à M. Jean-Pierre Kesteman. La reproduction
 totale ou partielle de ce texte est interdite, sauf
 si l'auteur en donne par écrit la permission.

The rights to this work are reserved by the
 authors for the Potton Heritage Association.
 Reproduction of text(s), in whole or in part, is
 permitted on condition that the source be
 correctly cited. However, the copyright of the
 article *Earliest Days of Tourism in the
 Mansonville Region* is reserved for Mr. Jean-
 Pierre Kesteman. No reproduction of this text is
 authorized without written permission from the
 author.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

N° ISSN 2291-8108

Sommaire

Le mot de la présidente
 A Word from our President 4

Chronique des anciens Pottonais

Rencontre avec Adrien Laplume
 et Simone Boily
 par André Lamer 5

In Search of Lost Times

Earliest Days of Tourism in the Mansonville
 Region
 by Jean-Pierre Kesteman 16

Les énigmes de Potton Enigmas of Potton

1877 – Mesures de guerre à Potton
 par Jean-Louis Bertrand 29

Les ponts couverts numérotés?
 par Pascal 33

Meigs' Corner – The Ghost Hamlet of Potton
 by Sandra Jewett 34

Contes et légendes – Short Stories

Gluskonba Makes the People
 Abenaki Legend 45

Chroniques – Chronicles

La démocratie à Potton
 L'élection de 1796 46

Lire l'histoire – Reading History

Les Cantons-de-l'Est
 Marie-Josée Auclair et Paul Laramée, 2007 ... 48
Beautiful Waters

William Bryant Bullock, 1926 49

Sommaire du volume 1 – 2013 52

Le mot de la présidente

Notre patrimoine oral

Nous avons le privilège d'accueillir dans ce numéro un nouveau collaborateur, monsieur André Lamer, citoyen de Potton et membre de l'Association depuis dix ans.

Il a brillamment relevé le défi de consigner notre patrimoine oral en interviewant des doyens de notre communauté. La tâche n'est pas facile : des heures de rencontres, la nécessité de synthétiser de nombreuses pages de notes et l'art de les agencer pour présenter un texte accrocheur.

L'article issu de ses entretiens avec monsieur Adrien Laplume et son épouse madame Simone Boily nous fait revivre l'époque difficile des premiers arrivants canadiens-français. L'Association du patrimoine de Potton est reconnaissante au couple Boily-Laplume d'avoir accepté de partager une partie de ses souvenirs.

Ces témoignages font partie de notre patrimoine immatériel, soit, selon la *Loi sur le patrimoine culturel* du Québec, « ... les savoir-faire, les connaissances, les expressions, les pratiques... qu'une communauté reconnaît comme faisant partie de son patrimoine culturel et dont la connaissance, la sauvegarde, la transmission ou la mise en valeur présente un intérêt public ».

Nous espérons donner leur juste place dans notre revue à ces témoignages oraux. Ils nous permettent de faire revivre des pratiques disparues, comme rouler la neige ou scier la glace, mais surtout de nous replonger dans la vie quotidienne des pionniers de notre canton.

Sandra Jewett, présidente
Association du patrimoine de Potton

A Word from our President

Our Oral History

We are privileged to welcome a new contributor, in the person of André Lamer, a Potton resident and 10-year member of the Association.

André has accepted the challenge of gathering oral history from some of the older members of our community. The task is not the easiest: hours and hours of meetings, collecting and distilling many pages of notes, and then presenting everything with pleasing coherence. André aced it!

His interviews with Adrien Laplume and his wife, Simone Boily, help us to 'relive' the life and times of our early French Canadian pioneers. We thank Mr. and Mrs. Laplume, respected senior members of our community, for sharing their memories. We also thank André for the fine job he did.

This type of testimonial is really part of what Québec's *Cultural Heritage Act* defines as 'intangible heritage'. This intangible heritage includes know-how, knowledge, expressions and practices; in a sense, that which we innately understand as having shaped 'who we are'. I suppose one could call it an instinctive body of knowledge, but no matter, it is our intention to accord a place of honour to this oral history in our magazine. Doing so will permit us to share that for which memory fades, – things like snow-rolling, ice cutting and understanding that haying was not always accomplished with tractors bigger than a small house, and more costly than one too! Far more importantly, to help us appreciate the effort and energy required in the daily lives of those who first built our township.

Sandra Jewett, President
Potton Heritage Association

Chronique des anciens Pottonais

Rencontre avec Adrien Laplume et Simone Boily

par
André Lamer



Adrien et Simone

Si, un jour, tu te retrouves dans une salle devant cent personnes qui t'écoutent, le sujet le plus facile à aborder, c'est ta vie.

Adrien Laplume

Préambule

La mention du nom de Laplume a une forte résonance à Potton. Depuis bientôt cent ans, cette famille joue un rôle important dans la vie sociale et économique de notre canton. L'esprit d'entreprise, la créativité et le dynamisme qui la caractérisent semblent s'être transmis d'une génération à l'autre.

Nous avons eu le privilège de rencontrer le doyen de cette famille, Adrien Laplume, et son épouse, Simone Boily, qui ont accepté de plonger dans leurs souvenirs pour nous raconter leur histoire. À travers les gestes du quotidien, c'est non seulement des pans de leur vie qu'ils révèlent, mais la couleur et les coutumes d'une époque dans le canton de Potton. À 96 ans bien comptés, Adrien a une mémoire fascinante des faits et des chiffres et, tout au long de nos entretiens, il cite quantité d'informations se rapportant au coût de la vie, aux salaires et aux façons de faire durant la première moitié du siècle dernier. Cette chronique se limite aux souvenirs ayant trait aux jeunes années d'Adrien et de Simone, soit de 1919 à la fin des années quarante. La suite nous sera peut-être un jour racontée par leurs enfants.

Arrivée du père d'Adrien à Potton, en 1919

À son arrivée à Potton, en mai 1919, Adrien Laplume a deux ans. Son père, Marcel Laplume, et sa mère, Parmélie Joyal, quittent alors Saint-Marcel-sur-le-Richelieu pour s'installer à Potton avec leurs six enfants : quatre garçons et deux filles.

Ils achètent une terre de 135 acres située au pied du mont Bear, tout au bout de l'actuel chemin Laplume. La terre est vendue avec vingt vaches, deux chevaux et diverses pièces d'équipement qui constituent le *grément* (terme québécois qui désigne un objet, un équipement, etc.) essentiel pour poursuivre l'exploitation de la ferme. Le paysage à cette époque est un peu plus dégagé qu'aujourd'hui.

Leur nouvelle maison est tellement grande qu'au début, la famille n'occupe que le rez-de-chaussée.

Même si la maison n'a pas l'électricité, il y a de l'eau courante, raconte Adrien. Plusieurs sources coulent en effet du mont Bear, et de nombreuses veines d'eau viennent alimenter le puits de surface en pierre des champs situé une cinquantaine de pieds plus haut, derrière la maison familiale. Comme celui-ci déborde toujours, un tuyau de plomb installé dans le puits achemine l'eau, par gravité, d'abord vers la maison, puis vers l'étable dans un bassin de ciment. C'est dans ce bassin, où l'eau circule sans arrêt, qu'on dépose les bidons de lait et de crème pour les garder au frais. L'hiver, on prend bien soin de laisser les robinets ouverts pour éviter que l'eau ne gèle dans les tuyaux.

Aujourd'hui, ce même système d'eau courante dessert toujours la maison qu'a bâtie son fils Raymond, à quelques pieds de la maison ancestrale. La tuyauterie a bien sûr été remplacée depuis. Adrien rappelle qu'autrefois, des sections de tuyaux de plomb de six pieds de longueur couraient sous terre. Ces tuyaux étaient glissés à l'intérieur de poutres de bois de même longueur qui s'emboîtaient l'une dans l'autre. L'utilisation de tuyaux d'une longueur de six pieds facilitait l'entretien, en cas de bris.

À peine quelques années après leur arrivée, la mère d'Adrien meurt des suites de l'accouchement difficile de son 10^e enfant. C'est le 4 mars 1923, et Adrien a six ans. Son père, qui avait beaucoup de famille aux États-Unis, est fortement incité à aller s'établir auprès des siens, mais il résiste. Puis, quatre ans après la mort de sa femme, il se remarie avec Joséphine Arpageau de Saint-Aimé, près

de Richelieu, et ils continuent d'exploiter la ferme de Potton jusqu'à ce qu'Adrien l'achète et prenne la relève en 1936.

Beaucoup plus tard, le 12 août 1963, Marcel Laplume et son épouse mourront tous deux dans un accident de la route. Son frère Michel et sa femme, qui prenaient place dans le véhicule de Marcel, perdront eux aussi la vie dans ce tragique accident survenu à Saint-Marcel-sur-le-Richelieu.

Exploitation de la ferme laitière

Autour de 1925, Marcel vend le lait de ses 22 vaches à North Troy, aux États-Unis. On dit que le marché est limité ici au Canada tandis



La ferme Laplume, vers 1920

qu'aux États-Unis, où les contrôles douaniers sont moins serrés, il est facile de vendre son lait à un bien meilleur prix. Par exemple, 100 livres de lait se vendent 1,00 \$ au Québec, tandis qu'elles rapportent 5,00 \$ chez nos voisins du sud. Le calcul est rapide à faire.

Vers huit ans, avec un de ses frères plus âgés, Adrien va livrer le lait à la North Troy Creamery dans une charrette tirée par des chevaux. Après un certain temps, les voisins

s'entendront entre eux pour livrer le lait à tour de rôle. L'été, pendant les périodes de grande chaleur, on ajoute des petits morceaux de glace dans les bidons pour assurer la conservation du lait, même si cela le dilue un peu. Profitant de la fraîcheur du matin, on part tôt pour effectuer le trajet de quatre milles. Mais les bonnes affaires prennent fin après que les États-Unis eurent légiféré pour empêcher la vente de lait provenant du Canada.

Comme plusieurs de ses voisins, le père d'Adrien achète alors une écrémeuse. Cette nouvelle machine actionnée manuellement permet de séparer la crème à 22 % ou 23 % du petit lait. On donne le petit lait aux cochons et aux veaux, qui en raffolent. D'ailleurs, quand il ne reste plus de lait dans le seau, les veaux frustrés le poussent violemment du museau. Mais on doit prendre garde de ne pas leur en donner trop, car ils pourraient en mourir. Au début, la crème est vendue à Eastman pour être transformée. Un petit train que tous appellent la *peanut* part de North Troy en direction d'Eastman, puis poursuit sa route jusqu'à Montréal.



La gare de Mansonville

À la gare de Mansonville, les fermiers chargent leurs bidons de crème sur le train qui compte six wagons. Ce train de passagers et de marchandises est fort apprécié de la population. Toutes sortes de matériaux y sont transportés : du bois, des animaux, de la nourriture, etc. Adrien se souvient, entre autres, que pour protéger les carcasses de

veaux des mouches pendant le transport, on entoure leur corps de jute et on rabat la peau sur les pattes. Malheureusement, le Canadien Pacifique cesse ses activités sur le parcours de 23 milles entre North Troy et Eastman, le 1^{er} avril 1936.

En 1930, Hormidas Lafrenière ouvre une crèmerie rue Clay Hill, à Mansonville. On y fabrique surtout du beurre et, aux deux ou trois jours, les fermiers vont y porter leurs bidons. À noter que la rue Clay Hill a porté plusieurs noms au fil du temps : rue de la Crèmerie, rue du Pont, puis rue Joseph-Blanchet. On peut voir encore aujourd'hui le bâtiment qui a abrité la crèmerie au 7, rue Joseph-Blanchet.

À cette époque, la famille Laplume possède également un appareil pour fabriquer de la crème glacée, ce qui évoque de « délicieux » souvenirs chez Adrien. Il s'agit d'un grand seau en bois, au milieu duquel est inséré un deuxième seau plus petit où l'on verse de la crème, des œufs, du sucre et de la vanille. De la glace et du sel remplissent l'espace entre les seaux. Puis on tourne la manivelle pendant environ une heure. Quand on soulève le couvercle, une brume fraîche s'échappe du seau et laisse voir une succulente crème glacée.

Souvenirs d'enfance

Même tout jeune, Adrien exécute une foule de petites tâches pour aider les plus vieux aux travaux de la ferme. Surtout l'été, où il y a tant à faire : entrer du « petit bois », aller chercher les vaches pour le train, ramasser les *patates* dans les champs, cueillir les petits fruits, mettre le foin en ballot, entretenir le potager et y ramasser les légumes. Une des premières tâches qu'on lui a confiées est de tenir la queue des vaches ou d'attacher le crin de la queue à une patte pendant que les plus vieux, assis sur un petit

tabouret, traient les vaches. À la main, il va sans dire.

C'est surtout pendant l'hiver qu'on a le temps de jouer. Après une grosse tempête de neige ou quand les routes sont glacées, on construit des forts ou des igloos ou encore, on glisse en traîneau. L'endroit idéal pour glisser part de la maison des Ducharme (aujourd'hui la maison de Serge Losique), tout en haut de la côte du chemin Province Hill, et descend jusqu'à la courbe du chemin Laplume. Une longue glissade sur plusieurs centaines de pieds, où on doit souvent freiner quand la route est glacée. Adrien rappelle qu'à cette époque, on fabriquait son traîneau en utilisant des planches de barils de mélasse. Comme elles étaient déjà recourbées et plus étroites aux extrémités, on s'en servait pour faire les patins du traîneau.

L'école Province Hill n°4

Quarante-huit élèves de la 1^{re} à la 7^e année s'entassaient dans la petite école située sur le chemin Province Hill, un peu à l'est du rang Laplume, sur un terrain appartenant à Antoine Ducharme. Ce dernier tenait à conserver ce terrain et ne l'a jamais vendu à la municipalité. Tous les jours, Adrien doit marcher un mille pour se rendre à l'école, qu'il fréquente pendant environ quatre ans. L'enseignante, madame Côté, épouse de Charlie Côté, homme à tout faire, reçoit un salaire de 20 \$ par mois pour son travail. Adrien se rappelle avoir fendu du bois pour l'enseignante, quand il était plus vieux. Quelques familles canadiennes-françaises installées aux États-Unis, près de la frontière, pouvaient envoyer leurs enfants dans cette petite école afin qu'ils reçoivent une éducation catholique et en français. Par contre, le dimanche, ces petits néo-Américains fréquentaient l'église catholique de North Troy pour mieux s'intégrer dans leur communauté.

Dans les années 1955-1956, on centralise les lieux d'enseignement, ce qui entraîne la

fermeture graduelle des écoles de rang. Il faut dire qu'un meilleur entretien des routes permet une telle centralisation. On peut désormais transporter plus facilement les écoliers dans des autobus scolaires vers l'école française Notre-Dame-des-Lumières et l'école anglaise Mansonville Intermediate School. Durant cette période, Adrien soumissionne pour effectuer le transport scolaire des enfants, service qu'il assurera pendant dix ans. Pour diminuer les batailles entre élèves francophones et anglophones, les deux écoles adoptent alors des horaires différents.

Aujourd'hui, on ne trouve plus de trace de l'école Province Hill n° 4. Elle a été vendue à un voisin, qui l'a déménagée chez lui pendant l'hiver pour en faire un poulailler!

Le monde du travail

Pour Adrien, le monde du travail tient très tôt lieu d'école et il devient rapidement autonome. Au début de l'adolescence, il travaille non seulement à la ferme familiale, mais également chez les voisins quand ses services sont demandés.



**Coût de 300 \$ US
dans les années 1920,
soit 3500 \$ US en 2014**

À 16 ans, il a l'âge légal pour conduire le *pick-up* de son père, une camionnette Ford modèle T de 1918. Les démarches pour l'obtention de son permis de conduire font aujourd'hui sourire. Il s'agit tout simplement de remplir et de poster sa demande de permis au gouvernement, accompagnée d'un chèque

de 2,50 \$. Et deux semaines plus tard, sans plus de chichis, le permis arrive par la poste. Il se souvient d'un de ses premiers voyages au volant de la camionnette Ford pour aller chercher les meubles de sa belle-mère, Joséphine, à Saint-Aimé près de Richelieu. Comme il n'y a pas encore de pont pour franchir la rivière Richelieu, il doit emprunter le traversier, un genre de barque que des rameurs font avancer. Un câble d'acier tendu d'une rive à l'autre passe dans un anneau fixé à la barque, afin qu'elle garde le cap dans le courant.



La coupe de glace

Avant 1949-1950, il n'y a pas d'électricité chez les Laplume et dans bien des maisons situées à l'extérieur du village de Mansonville. Par la force des choses, le travail se fait le plus souvent à la pelle, avec des chevaux ou à la force des bras. Adrien se souvient qu'on s'éclairait au fanal pour traire les vaches pendant la période de l'année où l'ensoleillement est plus court.

Mansonville dans les années 1920

Les moulins -- Deux des trois barrages construits sur la rivière Missisquoi au cœur de Mansonville existent toujours dans les années 1920. Le plus gros situé en amont actionne deux moulins : le moulin à scie Brouillette et le

moulin à grain de la Coopérative, érigés de part et d'autre de la Missisquoi. Un plus petit, en aval, fait fonctionner les moulins à scie Atwell et Boright. On peut, encore aujourd'hui, voir quelques vestiges d'un de ces barrages au bout de la rue Mill.

La coupe de glace -- L'étang qui se crée en amont du plus gros barrage peut accumuler de 9 à 10 pieds d'eau et, l'hiver venu, il se forme un couvert de glace. Pour favoriser l'épaississement de la glace, on enlève la neige régulièrement, ce qui permet d'avoir une

patinoire où s'amuse petits et grands. Non seulement la glace sert-elle de patinoire, mais vers la fin de l'hiver, quand elle atteint de 16 à 18 pouces d'épaisseur, elle est bonne pour la coupe qui se fait avec une longue scie à glace manuelle. Il faut une bonne épaisseur de glace et assez d'eau sous le couvert de glace pour permettre la coupe. Comme plusieurs autres, Adrien et ses frères se rendent à l'étang avec leur traîneau tiré par des chevaux et paient le coupeur

pour sectionner des blocs de glace d'environ 15 pouces sur 15, lesquels sont ensuite saisis avec des pinces de métal et chargés sur le traîneau. Ils entreposent ces blocs dans la glacière, sorte de petit bâtiment construit près de la maison familiale, puis les recouvrent de bran de scie. La glacière doit être bien isolée pour que la glace puisse se conserver jusqu'à l'automne suivant. C'est pourquoi on l'érige avec de doubles murs de bois, entre lesquels on compacte environ 8 pouces de bran de scie. Même le plafond est isolé.

Le bran de scie est un matériau fort utile à cette époque. Il sert non seulement d'isolant, mais également de litière pour les vaches, précise Adrien. On va donc s'approvisionner en

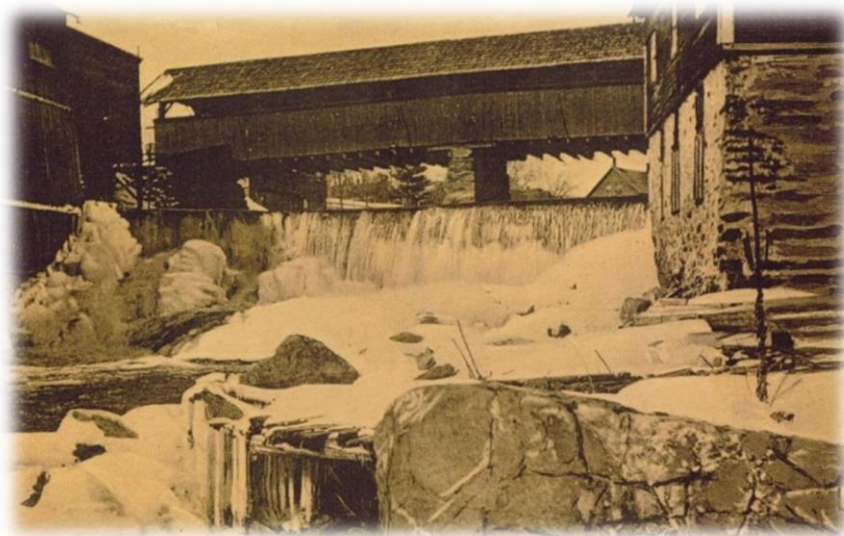
bran de scie à l'un des trois moulins à scie du village. C'est à la pelle, à même les tas qui s'accumulent au sol, qu'on vient remplir ses poches de jute vendues 2 à 5 cents chacune.

Le pont couvert -- En plus des moulins, un pont couvert enjambe la rivière Missisquoi au cœur du village. Le premier pont couvert est construit en 1830 et subit plusieurs réparations au fil du temps. Il compte deux voies, une pour les chevaux et charrettes et une autre pour les piétons. Un mur s'élève jusqu'au toit du pont pour séparer les deux voies, protégeant ainsi les piétons de la poussière et des éclaboussures soulevées par la circulation des charrettes et des chevaux. On rapporte qu'à l'automne 1927, la queue d'une tempête tropicale frappe le nord-est des États-Unis. Au Québec, cette tempête provoque des pluies torrentielles qui s'abattent les 3 et 4 novembre sur plusieurs villages des Cantons-de-l'Est. Il en résulte, à Mansonville, une très grosse inondation qui emporte le pont couvert et les deux barrages et qui détruit tous les moulins du village. Après cette catastrophe, on décide de remplacer le pont couvert par un pont de béton. Pendant les travaux, un pont temporaire est construit sur des poteaux qui s'appuient directement sur les rochers, dans le lit de la rivière. À l'exception des moulins Atwell et Boright, on reconstruit les autres moulins dans les mois qui suivent.

Le krach de 1929

Même s'il n'a que douze ans, Adrien se souvient bien de cette période difficile où des hommes viennent souvent frapper à la porte de la maison familiale pour offrir leurs services. Ils proposent de travailler à la ferme ou comme bûcheron, en échange du gîte et du couvert. Les familles de cultivateurs comme la sienne ont moins ressenti les effets du krach de 1929, croit-il. Ils dépendent moins des

autres pour combler leurs besoins de base et ont recours à toutes sortes d'astuces pour s'alimenter. Il raconte par exemple que, pour conserver les pommes, ils les coupaient en



Le pont couvert

rondelles et les enfilait sur une corde pour les faire sécher.

La prohibition de l'alcool aux États-Unis, de 1919 à 1933

Tous ceux qui demeurent le long de la frontière ont été témoins ou ont pu profiter de la prohibition de l'alcool qui avait cours aux États-Unis et dans le reste du Canada. Des caches de bière ou d'alcool sont parfois installées le long de la frontière et, un jour, Adrien en trouve une sous un tas de paille derrière leur étable. Une anecdote a toutefois particulièrement frappé son imagination.

Il a environ 13 ans quand, en fin de journée, sept Cadillac s'arrêtent devant chez lui, attendant la nuit pour poursuivre leur chemin de l'autre côté de la frontière jusqu'à St. Johnsbury, au Vermont. Piqué par la curiosité, il découvre à l'intérieur des voitures des poches de jute contenant 12 grosses bières chacune, entre autres, des Frontenac et des White Horse, se souvient-il. Les poches sont empilées jusqu'à la hauteur des vitres, derrière lesquelles on a tiré des rideaux de

toile. Seule la Cadillac de tête est vide d'alcool, mais occupée par des passagers prêts à intervenir. Elle a pour mission d'ouvrir le chemin au convoi de voitures en cas de barrage et sert ni plus ni moins de bouclier en cas d'embûches.

Exode vers les États-Unis

C'est un fait historique bien connu que pendant près de cent ans, soit de 1850 à 1950, plus de 900 000 Canadiens français vont émigrer aux États-Unis pour améliorer leur sort. Chaque année, de 5 % à 10 % de la population du Québec partira vers le sud. Sans cet exode, on estime que le Québec compterait aujourd'hui de 12 à 14 millions d'habitants.

Ainsi, vivant à deux pas de la frontière américaine, la famille d'Adrien n'échappe pas à l'attrait du sud : des terres sont disponibles, le travail est plus payant, les taxes sont moins élevées et le coût de la vie est équivalent, dit-on. Alors qu'au Québec on travaille pour environ 20 cents de l'heure, on peut gagner jusqu'à un dollar de l'heure dans les manufactures des États-Unis. À l'exception de Melvin Dunn, un voisin américain, pratiquement toutes les terres longeant la frontière des États-Unis appartiennent à des Canadiens français : des Leblanc, des Dubois, des Bonneau, etc. On se connaît de vue, on discute souvent ensemble et on échange des services. De part et d'autre de la frontière, on pratique le *smuggling* (contrebande).

Toute la famille du père d'Adrien, oncles et cousins, est désormais installée aux États-Unis et tente de le convaincre de venir y vivre. À ce moment-là, seul un frère d'Adrien qui ne s'entend pas trop bien avec leur belle-mère est parti travailler dans une usine de *veneer* (contreplaqué) à Hancock, au Vermont. Les autres membres de la famille vont rester encore un certain temps à Mansonville, travaillant au besoin pour des cultivateurs voisins à 50 cents par jour (soit 5 cents de

l'heure). L'argent était ensuite remis à leur père.

À deux reprises, la famille d'Adrien déménagera aux États-Unis pour rejoindre le reste de la famille. Le premier séjour ne durera que quatre mois et une partie de la famille reviendra habiter la ferme de Mansonville, qui n'a pas encore été vendue. Trois des filles et un des garçons auront entre-temps trouvé du travail aux États-Unis et décideront d'y rester.

Adrien achète la terre familiale en 1936

Un an après leur retour, le père d'Adrien veut repartir aux États-Unis. Cette fois, c'est pour de bon, dit-il. Il propose de vendre sa terre à qui de ses enfants la veut. Seul Adrien se montre intéressé par cette offre, tandis que le reste de la famille décide plutôt de suivre le père sur la ferme qu'il vient d'acquérir à North Troy, au Vermont. Au bout du compte, Adrien décide de vivre au Québec.

À 19 ans, il devient donc propriétaire de la ferme paternelle de 135 acres, après avoir obtenu du gouvernement du Québec un prêt agricole de 4000 \$ à un taux de 2 ½ % qu'il doit rembourser à raison de deux paiements annuels de 54 \$, pendant 39 ans. Deux raisons majeures motivent sa décision : il est tombé amoureux de Simone Boily et il aime cette belle terre bien située et pleine de possibilités, où il fera pousser de l'avoine, du millet et du foin.



Les jeunes mariés

Retour sur les débuts d'une longue histoire d'amour

Adrien est souvent appelé à traverser la frontière, soit par affaires, soit pour visiter sa famille, et il ne tarde pas à remarquer Simone, qui travaille pour le douanier. Il multiplie les occasions de visites aux États-Unis afin de la voir plus souvent et lui donne parfois rendez-vous après le souper près du pont couvert du Creek, maintenant désigné pont de la Frontière. Puis, un après-midi, il va la rejoindre alors qu'elle assiste à une partie de baseball au village avec des amis. Il tente sa chance et lui demande s'il peut aller veiller chez elle le soir même. Ils ne le devinent pas encore, mais ces premiers rendez-vous marquent le début d'une longue histoire d'amour et de collaboration qui se poursuit encore aujourd'hui. Les fréquentations sont de courte durée; Adrien et Simone décident d'unir leurs destinées et célèbrent leur mariage le 11 octobre 1937, à l'église Saint-Cajetan.

Simone se raconte

Vivant toujours aux côtés d'Adrien, Simone a accepté elle aussi de partager ses souvenirs avec nous. Originaire de Saint-Odilon-de-Dorchester, en Beauce, elle quitte son village à 15 ans pour aller travailler à titre d'aide familiale chez Odilon Parent, douanier au poste frontière du pont couvert du Creek. Ils se connaissent déjà, puisque tous deux viennent du même village. Pour un salaire de 7 \$ par mois, elle aide l'épouse d'Odilon dans les travaux ménagers et les soins à donner à leurs huit enfants. Elle se souvient que sa première tâche, le matin, était de traire l'unique vache du couple pour s'assurer que les enfants boivent du lait au déjeuner. En plus d'aider aux tâches ménagères, elle fait l'entretien du bureau de la douane.

Elle rappelle que ce poste frontière, situé au bout de l'actuel chemin du Pont-Couvert, consistait en une bâtisse dont une partie, louée par le gouvernement, servait de bureau de douane tandis que l'autre logeait un bar

fréquenté régulièrement par les Américains. Ceux-ci entraient du côté américain et n'avaient qu'à étirer le bras du côté canadien pour y prendre une bière qu'ils buvaient d'une traite. Puis ils repartaient.



La douane du Creek (Province Hill)

Simone demeure peu de temps au service du douanier puisqu'à 16 ans, elle épouse Adrien et s'installe avec lui sur la terre qu'il vient d'acheter de son père. La famille ne tarde pas à s'agrandir et, au fil des années, elle met au monde douze enfants dont neuf sont toujours vivants : sept garçons et deux filles. Les quatre premiers accouchements se passent à la maison, en présence d'une sage-femme. La plus proche voisine, madame Dunn, une Américaine, et madame Duguay viennent tour à tour aider Simone à mettre au monde ses enfants. Ses bébés sont plutôt bien portants puisque leur poids se situe entre 8 et 14 livres. À compter de la cinquième grossesse, elle accouche à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke. Elle se souvient qu'après l'accouchement, elle devait demeurer au lit pendant neuf jours. Il était dangereux de se lever, disaient les médecins à cette époque! On comprend aujourd'hui qu'après neuf jours passés au lit, elle ait ressenti de l'engourdissement et des picotements dans les jambes et éprouvé des problèmes d'équilibre.

La vie à la ferme avec Adrien est un travail d'équipe et Simone collabore activement aux divers travaux agricoles, surtout au cours des premières années de mariage où les enfants sont encore trop jeunes pour apporter leur aide. Matin et soir, elle tire les 25 vaches avec

Adrien et s'occupe des animaux de la basse-cour, qui servent essentiellement à nourrir la famille. Elle emporte alors le bébé avec elle dans l'étable et l'installe dans un petit parc aménagé avec un peu de paille. L'été, elle fait les *vailloches* (petits meulons de foin) pendant les foins. Elle précise qu'une fois coupé et mis en lignes (andainage), le foin doit être roulé en *vailloches*. Celles-ci doivent pouvoir être ramassées en une seule fourchée, avant d'être empilées dans la charrette.

Elle s'occupe aussi du potager, qui constitue leur garde-manger de légumes frais pendant la belle saison. Quand les enfants sont plus vieux, elle prépare les *chaudières* (boîtes à lunch dans un seau) et remplit les thermos pour les enfants qui vont à l'école et pour les hommes qui travaillent aux champs. À l'automne, comme il n'y a ni électricité ni réfrigérateur, il faut mettre en conserve viandes et légumes pour s'assurer de bonnes réserves de nourriture pendant l'hiver. Un travail considérable! Avec la famille qui s'agrandit sans cesse, il faut être prévoyante. Au printemps, les routes menant au village deviennent souvent impraticables pendant plusieurs jours d'affilée, puisqu'aucun fossé ne borde les chemins. Les réserves de nourriture sont d'autant plus précieuses dans ces moments-là. Pendant les premières années de mariage, elle cuit elle-même son pain, mais l'achète par la suite à la boulangerie Wilfrid Chicoine installée, à cette époque, à l'arrière de la bâtisse abritant aujourd'hui le restaurant Soleil Rouge. Elle se souvient d'avoir acheté jusqu'à 36 pains par semaine, vendus 6 sous chacun.

Puis les années passent et les enfants grandissent. Les plus vieux peuvent désormais s'occuper des plus jeunes et prendre la relève pour les gros travaux. Plus tard, l'aînée des filles, Gisèle, devra quitter l'école pour l'aider dans la maison.

Les mille et un métiers d'Adrien

Adrien a toujours eu plusieurs cordes à son arc. Son côté entrepreneur l'amène à profiter des occasions d'affaires qui se présentent. Le travail ne lui fait pas peur, et il semble avoir transmis à sa descendance sa débrouillardise et son ardeur à la tâche.

Ainsi, en plus d'exploiter sa ferme, il exerce plusieurs métiers. Dans la jeune vingtaine, il acquiert un camion qui lui permet de faire le commerce du bétail pendant près de dix ans. Il achète des vaches des fermiers des alentours et les revend à Montréal, plus précisément à la Canada Packers, rue Sainte-Catherine. À cette époque, il peut faire l'aller-retour dans la même journée. Il faut dire que le réseau routier s'améliore constamment et rend les déplacements plus faciles. Il se rappelle que le député du temps, M. Robertson, avait fait asphalté la route entre Mansonville et Knowlton. Quinze milles de route pour 25 000 \$, précise-t-il! Le reste de la route jusqu'à Montréal était déjà asphalté.

Il vend également du bois de chauffage à North Troy, à 2 \$ la corde. Il livre le bois pendant l'été et, bien souvent, perçoit les sommes dues durant l'hiver. Il souligne que, même si les temps sont difficiles, tout le monde doit se chauffer, ce qui lui assure une clientèle. La collecte se fait le vendredi, jour de paye des travailleurs d'usine. Adrien réclame 2 \$ par semaine, et ce, jusqu'au dernier paiement.

Étant donné qu'il demeure tout au bout du chemin, il obtient de la municipalité le contrat pour rouler la neige sur dix milles de route. On le paie 80 cents de l'heure.

Le travail se fait à l'aide d'un rouleau à neige appartenant à la municipalité. Il arrive que la poudrière forme des vagues de neige de 5 à 6 pieds de hauteur, et il faut alors utiliser les chevaux pour un premier déblayage. Ceux-ci piétinent l'amoncellement de neige à quelques

reprises, ce qui permet ensuite de passer le rouleau deux à trois fois pour bien tasser la neige. Souvent, il se crée une croute de glace et les traîneaux peuvent alors circuler facilement.

Tiré par quatre chevaux, ce rouleau de cinq pieds de diamètre est composé de deux cylindres métalliques de quatre pieds de largeur chacun. L'essieu et les rayons sont vissés sur les cylindres. Des planches de bois de 6 pouces de largeur recouvrent le rouleau de métal, car la neige a moins tendance à adhérer au bois. Dans une courbe serrée, les cylindres se mettent à tourner dans le sens contraire l'un de l'autre. Lorsque la route redevient droite, les deux sections roulent de nouveau en harmonie.

La vie sociale à Potton

Même si le travail occupe une place importante dans la vie de chacun, il reste toujours du temps pour se distraire et se retrouver entre voisins et amis.

À cette époque, la messe du dimanche constitue l'incontournable rendez-vous hebdomadaire pour tous les gens du village, raconte Adrien. Après la messe, c'est sur le perron de l'église que s'échangent les dernières nouvelles et, sur le chemin du retour, il s'arrête parfois au restaurant avec les enfants qui ont droit à une *liqueur* (boisson gazeuse) à 5 cents.

Été comme hiver, diverses activités culturelles et sportives viennent égayer le quotidien. Les compétitions de baseball (balle molle) à Mansonville ne datent pas d'hier. Elles sont déjà très populaires à l'époque, et on organise des compétitions avec des joueurs venant de Sutton, de North Troy ou d'autres villages des alentours. J'ai vu des parties se terminer à



Rouler la neige

deux heures du matin, raconte Adrien. La compétition était vive. L'hiver, c'était la même chose avec le hockey.

À l'occasion, un dénommé Oscar Morin faisait venir des troupes d'acteurs de Montréal pour présenter les pièces de théâtre et de vaudeville les plus populaires. Adrien se rappelle avoir vu, dans la salle paroissiale du village, les Olivier Guimond et Denis Drouin qui faisaient partie de la troupe de Jean Grimaldi. Les soirées de bingo, qui avaient lieu une fois par semaine, étaient aussi très populaires.

L'hiver et dans le temps des Fêtes, on s'invitait entre voisins pour souper, jouer aux cartes et danser quand on avait la chance de compter un violoneux parmi les invités.

Conclusion

La présente chronique fait le récit des souvenirs et des expériences d'Adrien et de Simone se rapportant à la première moitié du 20^e siècle, période trop lointaine pour qu'une grande majorité d'entre nous s'en souvienne. Nous aurions pu raconter bien d'autres facettes de la vie d'Adrien Laplume dans cet article puisque jusqu'à un âge avancé, il est demeuré très engagé et actif dans la communauté de Mansonville.

Rappelons cependant qu'il n'a pas cessé d'exploiter et d'agrandir sa terre, qui est passée de 135 acres au moment de son achat, en 1936, à 600 acres au moment où il l'a vendue à ses fils, en 1974. Raymond a acheté la ferme de 320 acres, alors que Gilles et Réjean se sont partagé l'érablière et le reste de la terre.

Il s'est également investi dans la vie de sa communauté en occupant le poste de conseiller municipal pendant onze ans, puis celui de maire pendant sept ans à une époque où, à Potton, on élisait en alternance un maire anglophone et un maire francophone. Aujourd'hui, il suit religieusement les péripéties de la Commission Charbonneau à la télévision et déclare, sourire en coin, que les grandes villes n'ont pas le monopole des petites magouilles! Il faut garder l'œil ouvert, dit-il.

En 2012, Adrien et Simone ont célébré leur 75^e anniversaire de mariage. Ils laissent derrière eux une nombreuse descendance pour prendre le relais : 9 enfants, 26 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants. Ils ne sont pas peu fiers de souligner que tous leurs garçons sont demeurés à Potton et ont créé leur propre emploi, en mettant sur pied diverses entreprises qui contribuent à la vie économique du village. Quant à leurs filles, elles donnent raison au dicton : « Qui prend mari prend pays », puisqu'elles ont toutes deux suivi leur mari et mènent une vie active dans la région de Granby. Un bel héritage!

Remerciements

Nous tenons à remercier Simone Boily et Adrien Laplume pour leur disponibilité et l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé à chacun des nombreux entretiens que nous avons eus avec eux, à leur domicile.

Autres sources d'information

- Roy, Jean-Louis. *Histoire d'une paroisse St-Cajetan, d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton*, Les Albums souvenirs québécois, 1982.
- Leduc, Gérard, et Paul Rouillard. *Potton d'antan – Yesterdays of Potton*, Association du Patrimoine de Potton, 1997.



75^e anniversaire de mariage

In Search of Lost Times

Earliest Days of Tourism in the Mansonville Region

by

Jean-Pierre Kesteman, Ph. D.
Professor emeritus
Université de Sherbrooke
Historian and author

**Translation by
Sandra Jewett**

*There is a sense of solitude which civilization
has not yet exorcised.*

Samuel June BARROWS,
*The Shaybacks in camp:
Ten summers under canvas*, Boston, 1888

When one examines the history of tourism on a global scale, one is struck by the recurrence of the process by which a given place transforms itself, little by little, into a popular destination. (1) Usually there are three phases in the process: the exploration, the 'invention' or popularization of it, and then its commercialization.

The second phase is decisive, since a place may have been discovered, explored and even described by geographers, the military, or surveyors and never become a tourist destination.

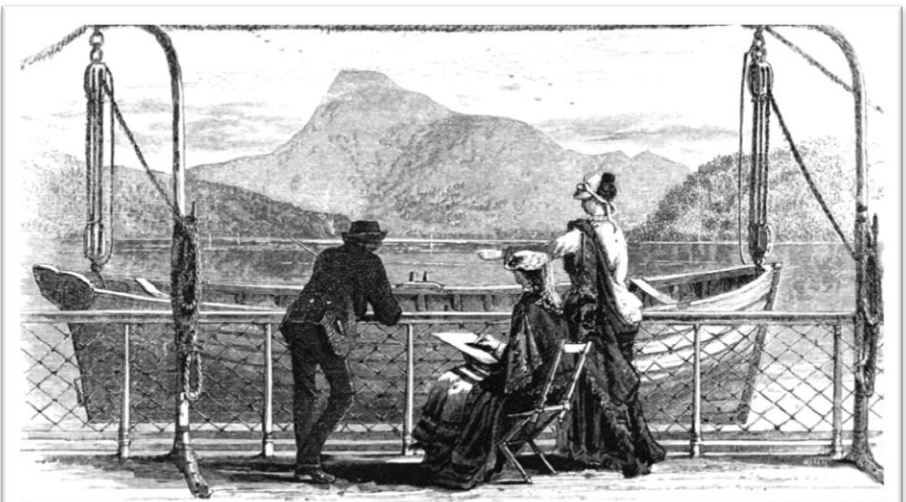
In fact, moving from ordinary and common-place to the enviable status of being a desirable place to visit, a second discovery is

essential. That is the work of those called the 'inventors', the 'initiators', those the 19th century English called 'gatekeepers'. (2)

It must be remembered that, in Europe, the first phase of tourism was by the British who, at the end of the 18th century and in the beginning of the 19th, were travelling to France, Switzerland, Italy and the Rhine valley. Those who made it fashionable to travel to these places were the curious travellers, audacious 'bohemian' types, artists, often well read, able to write and describe with passion.

Letters to their family or articles written for publication gave captivating resonance to their discoveries. These were accurate and colourful at the same time. They were descriptions or sketches, which included itineraries, means of travel, accommodations, and descriptions of places of natural, architectural or social interest. These travellers, permeated with the pictorial and literary romanticism of the time, were enraptured by the grandeur and beauty of the landscapes.

Subsequent to their 'discovery', came the means of transport necessary to reach these iconic places and the commercial infrastructure for accommodation, sight-seeing and activities in these places.



Mount Elephantus, from the Lake Steamer.

Mount Elephantus, from the Lake Steamer

Moving now to the region of Mansonville (Potton), we find a region of impressive landscapes in the heart of a superb glacier valley carved by the course of the North Missisquoi River and delimited by the two parallel ranges which are a continuation of the Green Mountains of Vermont: the Sutton Mountains on one side and the well known summits of Bear Mountain, Owl's Head, Elephantis or Sugarloaf and Orford lining Lake Memphremagog on the other. However, for land clearing pioneer and settler, there was little to recommend such topography.

Around 1790, the western shore of Lake Memphremagog, with mountains rising steeply from its waters, offered scarcely a valley in which to establish a village. To the interior of Bolton and Potton, were mountain chains, thick forests, swamps, rocky areas -- all making penetration difficult and discouraging to the pioneer. These two townships therefore remained, for a long time, the least populated of the region.

The first Europeans to venture into the sector were members of the team of surveyors who, in 1771-72, traced the line of 45° of north latitude, decreed by London as the boundary between the British provinces of New York and Quebec. (3)

At that time, after the conquest of New France but before the American Revolution, North America was British from South Carolina to Hudson's Bay, and, for organizational purposes, the Colonial Office wanted to establish the boundary of each of its colonies or provinces.

Remember also that Vermont was not yet a state. The province of New York had claimed its future territory (although the province of New Hampshire had claims on the same territory). This 45° line, we know, became an international boundary in 1783, after the Treaty of Paris, in which Great Britain

acknowledged the independence of the Thirteen Colonies or the United States.

The first surveyors, of whom, James Finlay, used the instruments and means of the time to establish this 45° boundary and to explore the waterways and lakes which crossed the line, for a depth of two or three miles on either side.

Starting from the Richelieu River on the shore of Lake Champlain, these men worked their way east, crossing Lake Memphremagog to end up at the Connecticut River. To them, we owe the southern line of the future Township of Potton, not quite straight however, bending as it does, slightly to the south around the flank of Bear Mountain, and dividing small Province Island in two!

When, after 1792, the future Eastern Townships were opened for settlement, His Majesty's surveyors re-measured and clarified the 45° base line. They established the bounds of each township at ten miles by ten miles, and delineated range and lot limits. A difficult task in this mountainous region, yet accomplished between 1792 and 1800 by surveying teams led by Pennoyer and Bouchette.

Joseph Bouchette was surely the first to get an overall view of the region, since he crossed Potton and the neighbouring townships several times between 1808 and 1828, and climbed for the first time (at least documented) the Pinnacle in Frelighsburg and Owl's Head mountain. These ascents took place during the summer of 1824. (4) A few pioneers had already begun to establish themselves in the southern part of the township: in Dunkin (Colonel Henry Ruiter) and in Mansonville (Robert Manson). (5)

From the beginning of the 19th century, routes had been used between the Lake and the mountains on its western shore, such as the Perkins Brook route, an old Indian portage trail between the Magog and Missisquoi Rivers, and

above all, the trail between Knowlton Landing and South Bolton. The Bolton Pass had been discovered before 1830, leading to the Townships of Brome and Dunham, but it was not accessible to wheeled vehicles until the 1840's.

We know that the first to clear land in Potton was Nicholas Austin, who came from Vermont by the Lake, but who moved to Bolton once surveyors had established the boundary separating these two townships. Further to the north, between the present villages of Bolton Center and Eastman, travel was impossible due to the swampy terrain and mountains.

Thus, the Mansonville (Potton) region had been well documented, surveyed and described, at least in geographical and topographical terms. Jammed between the American border, the Lake and two mountain chains, the region was difficult to get to. In summer however, from around 1820, a rudimentary ferryboat linked the two shores of the Lake between Georgeville (Copp's Ferry) and wharves at the end of Sargent's Bay: Head of the Bay or Knowlton Landing. (6)

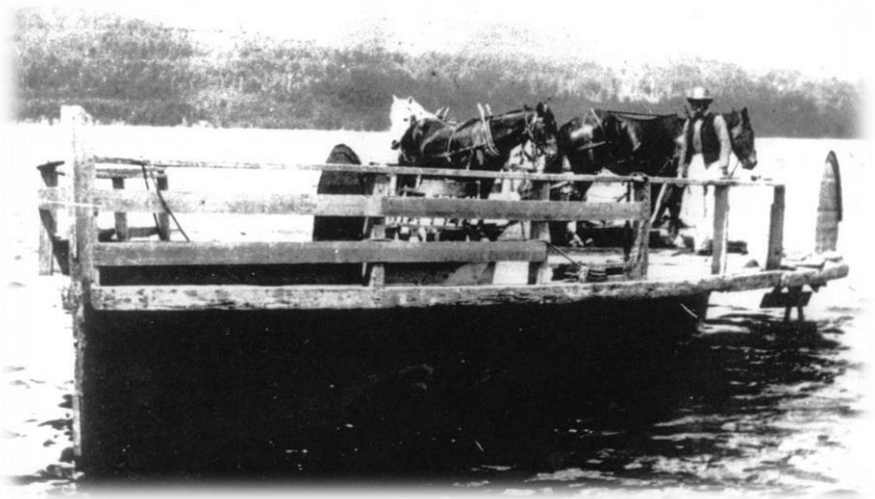
Who were the players of the second phase, that is to say, the 'invention' of the region for tourism? It was not the inhabitants, American pioneers from Troy, Vermont, or Loyalists from Missisquoi Bay. In fact, and this is not surprising, it was the British, the pioneers of tourism in Europe, who were in the vanguard of tourism in the region.

In 1834, the British American Land Company (BALC), with its many London shareholders, had acquired from the government, vast lands in the Townships for settlement by British

immigrants. The Company had established its regional office in Sherbrooke. (7)

As well, during the 1830's, newly arrived Brits, perhaps lured by the publicity of the BALC, wrote their families 'back home', describing life in the region, its resources, and natural beauty. (8) To some of these immigrants we owe a first romantic and sensitive glimpse of the still-wild natural beauties of the Townships. Here is a good example:

"It's terribly cold... I wish you could see the sky in this country. It is beautiful beyond all



Copp's Ferry 1841

description. If an artist were to paint one like it, any Englishman would say it was not natural... Last evening when Edmund and I were walking, it was a deep pink and went shading off towards the Orford Mountains in the most lovely manner," wrote Lucy Peel, recently arrived from London to Sherbrooke, to her mother. (9)

The opening of roads by the BALC favoured discovery of the area. Thus, the first ascent of Orford by surveyor Weiss and friends took place in September 1837. (10)

Various publications printed during the 1830's described the Memphremagog region as much for its agricultural potential as for its rich

natural beauty. Englishman Philip H. Gosse, who described birds, insects, trees, fish, and the cycle of the seasons in the Townships, comes to mind. (11).

Or, Henry Taylor, a traveller, who toured the Townships by round-trip stagecoach, passing through Waterloo, Magog, Stanstead and Sherbrooke in the summer of 1839. In a book, he writes with picturesque description the details of overnight stays in inns along the way, commentary on the prices of stage travel and so on. Here is a *tourist* in the etymological sense, his book being intitled: *Journal of a Tour from Montreal to the Eastern Townships*. (12).

In his *Journal*, Taylor writes that the stagecoach from Granby to

Waterloo costs 2s 6d (50¢); in Stukely, there is no tavern, but he stays in a private home, where he is served three meals a day and tea, for 15d (25¢) per day; in Magog (Outlet), the roads and the bridge are in poor shape; at Ayre's Tavern (the future Ayer's Cliff), he walks to the cliff overlooking the Massawippi and forays to Brown's Hill from where he views an "*Horizon of Hilly Country with the most beautiful slopes*". (13)

He boards the stage at 3 pm, bound for Stanstead, and chats with the coachman. In the distance, the silhouette of Owl's Head and the mountains of Vermont. In Stanstead, lovely houses and two good taverns await the traveller. Stay for \$2.00 a week, pies and puddings included, he writes. (14)

Among the pioneers of tourism, artists, illustrators and painters would have great influence upon the imagination of potential visitors. Their drawings and quick sketches would be transformed after into watercolours

or engraved prints, for sale individually. In this sense, the first distributor of romantic sentiment and the alpine grandeur of the Townships is obviously William Henry Bartlett (*Canadian Scenery*). (15)



W.H. Bartlett – A Settler's hut on the frontier, 1842

His many engravings of the region began the popularization of a romantic vision of the Townships. Thanks to these, the wild beauty of lakes, forests and mountains were introduced to the city dweller and to 'civilization'.

Far from making an exact representation, Bartlett used much the same techniques that he did in depicting the Swiss Alps. He distorts and accentuates the landscape. He chooses unique vantage points, shrouds the distance in mists more Scottish than Canadian, and transforms landscape into a scenery, a 'stage setting'.

His clientele would be the well-off British, American or Canadian middle class, who would be as moved by the scenery of Memphremagog or Owl's Head as the tourist travelling the Alps, or feel the seductive appeal of Lake Geneva. Rousseau is not far behind! (16)

Bartlett defines an itinerary, chooses places which are *worth the trip*. A mountain pass like Bolton Pass, the rocky pyramid of Orford, the cliff of Gibraltar Point, the ferry from Georgeville to Knowlton Landing, the ascent of

the first tourist guide books began to be distributed around the same time. In the 1840's, this type of publications described little of the Townships, apart from the neighbouring shores of Lake Champlain. (19)



W.H. Bartlett – Engraving, 1840

Sugar Loaf, the balcony overlooking Memphremagog. *That* is what must be seen!

We know that he will be followed by many painters who would, in the 19th century, showcase the summer and fall beauty of Memphremagog and its environs: Alfred Fitch Bellows, Cornelius Krieghoff, Thomas Mower Martin, Allen Aaron Edson, John Warren Gray, Robert Whale, Alfred Hodstock, and above all, William Stewart Hunter, a resident of Stanstead, with his famous series of engravings of Eastern Townships Scenery, in which are depicted Sugar Loaf, Owl's Head, Orford, and many views of the mythical Lake. (17)

In the 1870's, illustrated magazines like the *Canadian Monthly* or the *Canadian Illustrated News* or even *Harper's Magazine* presented illustrated stories of trips to the region. (18)

Lastly, the final point in this opening up of tourism, this popularizing of *must see* places,

In fact, the first detailed guides to the Townships coincided roughly with the 1852-53 arrival of the St. Lawrence & Atlantic Railway in the region. The first of these was published in Portland (Maine), terminus of the line which, leaving Longueuil, crossed the Sherbrooke region and the White Mountains. Considerable information about the steamer Mountain Maid, Georgeville and its ferryboat to Bolton, Owl's Head and its hotel was already given. (20).

Here is an extract from that literature which would be decisive for the popularity of the region:

"The village of Georgeville, found on the shore of Lake Magog (sic), among hills, is one of the prettiest imaginable when seen from the lake. It is the centre for travellers who visit the lake and environs and we might, with good reason, call it the Switzerland of Canada! No touriste (sic) should miss making the boat trip on the steamer Mountain Maid, or to ascend Owl's Head, 2500 feet high, at the base of which he will find comfortable hospitality in the Mountain House Hotel." (21)

Another work, published in 1867, was equally eloquent:

"Lake Memphremagog, the lake of the Townships, which has been not inaptly styled Lake Geneva of Canada... Its Indian name (signifies) a beautiful expanse of water. The bosom of the lake is everywhere studded with

islands, generally covered with woods to the water's edge. To do full justice to the scenery of the lake, would require a small book. The aspect from the water of some of the mountains, which stretch along its western shore, prominent among which is Owl's Head, with its conical outline, gives a true Alpine character to the scene." (22)

Books devoted to Lake Memphremagog soon followed, such as those published by John Ross Dix (1864) and by Henry M. Burt (1872). (23)

When means of transport like trains and steam boats gave easier access to the region and interregional trips, i.e. from about 1853, the tourist myth of the Townships was already in place. At the heart was Memphremagog, *the Lake Geneva of Canada*, with Owl's Head, *the mountain to climb*, and Orford, *the highest mountain to the east of the Rockies (!)*. (24)



Mountain House Hotel, at the foot of Owl's Head

In short, insofar as tourism goes, the myth precedes the organization.

During seventy years, between 1850 and 1920, the tourism of the region begins, strengthens and intensifies. It is the third phase, that of commercial tourism. We will limit ourselves to 1920, and examine only the pre-automobile phase of tourism in the Townships.

This rests essentially upon a system of mass transportation, on the organization of itineraries centred on connections, and tickets combining rail travel, steamer travel and stagecoaches as well as increased choice of lodging, boarding and hotels for tourists in Newport, Magog, Georgeville or at the foot of Owl's Head.

From then on, there was a 'season' for staying at Memphremagog, from June to September; and, to more fully profit, upper-crust families from Montreal and Boston would build prestigious summer homes. At the same time, semi-civilized camping was offered to those preferring a more rustic experience. (25).

Concurrently, various leisure activities were being placed on the landscape: skiff or rowboats for exploring and fishing, swimming, sailing, canoeing, horseback riding, berry picking, visits to farms. Excursions were organized on lake steamers, by carriage to the foot of Orford, stagecoach trips through Bolton Pass to Brome Lake.

Evidently, the most popular part of any stay, be it one long or short, or one of an entire summer, were excursions aboard the Mountain Maid or the Lady of the Lake and the ascent of Owl's Head.

In this way resorts were born, known as places of *villégiature* (from the Italian *villeggiatura* – to go to or stay in the country). These places devoted themselves to the leisure of tourist life. Over time a network of 'regulars' developed. By frequenting the same places, they were at the foundation of more complex tourist infrastructures like golf courses, libraries, sporting activities, nautical competitions, called regattas, celebrations, nautical processions and galas of different

types, dances in the afternoon or soirées under Chinese lanterns.

The wealthy bought farmland bordering the lake to the north and south of Georgeville, and raised prestigious summer mansions, with dozens of rooms and service assured by numerous domestics. These homes were known by exotic names. From Magoon Point to Georgeville, one after another, the estates bore grand names like Glen Brook (Honorable C.D. Day), Tanglewood, Fern Hill (the Molson family), Belmere (the Allan family), Woodlands, Dunkelt, Edgewood, etc.

Those of more modest means built summer cottages or bungalows in Knowlton Landing (generally Sherbookers), in Bryant's Landing (French Canadians), in Perkins Landing (those from Mansonville). Americans built homes on some islands. In 1888, Cedarville came into being, thanks to a regular stop for the steamers plying the Lake. (26)

Summer camps for children soon became fashionable, for example Glenbrooke on Magoon Point, directed by Pr. Colby of McGill.



Post Card – Perkins' Landing, Que. on Lake Memphremagog

In fact, access to the region was made easier by the several rail lines leading to one extremity or other. In 1864, the Connecticut & Passumpsic reached Newport in Vermont,

coming from Boston, crossing Massachusetts, New Hampshire and Vermont. In the 1870's, trains equipped with deluxe Pullman cars, some reserved for ladies, allowed overnight service from Boston or Springfield, Massachusetts, to Newport, Vermont.

In 1871, this line was extended to Sherbrooke, through the Tomifobia valley, and the shore of Lake Massawippi. This made North Hatley's fortune from the middle of the 1880's.

In 1873, the South Eastern rail line linked Montreal to Newport, passing through Farnham and Sutton, then following the course of the Missisquoi from Richford, Vermont, to Highwater, crossing the U.S.-Canada border three times – an itinerary borrowed from the Montreal-Boston express train: depart Montreal at 7:30 am, arrive at Newport at 12:30 pm or depart Montreal at 3:15 pm for arrival at Newport at 8:15 pm. (27)

In 1878, the Waterloo & Magog, property of Vermont Central, linked Saint-Jean-sur-Richelieu via Farnham, Granby and Waterloo to Magog. The line was extended to

Sherbrooke in 1885. It was the Orford Mountain Railway that finally linked Eastman, South Bolton and Mansonville in 1907, extended to Newport in 1910, under the management of the Canadian Pacific Railway.

All of the companies offered combined rail-steamer ticket packages and reduced rate excursions in the summer season, which brought new categories of persons, those of more modest means. Even the

factory worker had vacation days at the Lake. Memphremagog and region then drew more American visitors than Canadian, to the point

that certain of these considered the Lake to be American.

A word on Pottton Springs (once known as Bolton Springs), known for the therapeutic values of its water; it became fashionably popular from the 1870's with the construction of a hotel. In 1885, for example, the springs drew so many Sunday travellers from Troy and Richford that the lines of carriages passing through Mansonville were of particular note. In 1888, a new hotel was built. Those coming from across the lake ferry service to Knowlton Landing rented carriages for the drive to Pottton Springs. The Canadian Pacific Railway, which had just acquired the South Eastern Railway, offered a shuttle stagecoach from Mansonville Station (Highwater). Between 1907 and 1936, the Orford Mountain Railway service included a stop at the Pottton Springs Hotel. (28)

On Lake Memphremagog, the fleet of steamers for the tourist trade increased. In 1880, the steam powered Minnie ferried passengers between Knowlton Landing and Georgeville, three times a day, in both directions. Another steam ferry, a paddle wheeler midship called the Memphremagog, was launched at Georgeville in 1881. (29)

Some individuals commissioned construction of smaller steam powered yachts as well, such as King Fisher, built in 1886 for Mr. Macpherson. That same year, the first deluxe yacht, the Orford, was sold; it plied the waters of Memphremagog from 1870's and belonged to Sir Hugh Allan, the trans-Atlantic shipping magnate. The Orford was anchored at

Belmere, the luxurious summer mansion belonging to the Allan family. (30)



Pottton Springs Hotel

Obviously, the popularity of the Lady of the Lake, launched in 1867, was incredible because she could carry several hundred passengers. In July of 1876, many passengers from St. Johnsbury with cut-rate rail tickets disembarked at Newport to make the Lake tour. They were between 1,000 and 1,300, complete with harmony and brass bands! (31)

The Lady of the Lake was rented in 1880 by the Connecticut & Passumpsic Rivers rail line, which brought travellers throughout New England to the wharf in Newport, which was also the terminus of the South Eastern Railway coming from Montreal. In 1881, the same American rail line re-opened the Mountain House, a hotel at the foot of Owl's Head, accessible only by boat. This hotel had been closed following years of prosperity between 1850 and 1860. The President of the Passumpsic Railway bought the Lady of the Lake in 1885. As he was anti-alcohol, he prohibited its sale on the steamer from 1888. (32)

In the same year, Captain George W. Fogg died. For nearly 35 years, he had plied Memphremagog as Captain of its first steamer, the Mountain Maid, launched in 1850. In 1885 when the boat was bought and renovated by Vermont Central, another rail line, boat and train service to Magog from Sherbrooke and from Saint-Jean was then synchronized. (33)

From then on, the Mountain Maid made the trip from Magog to Newport in exactly 2 hours 28 minutes. When the tourist season was over, these steamers pulled barges or booms of logs from the flanks of Orford via Cherry River, destined for the Prouty family saw mill, in Newport.

Neither the Lady of the Lake nor the Mountain Maid were excursion boats, but boats with fixed itinerary, serving multiple stops. Many of the wharves at which stops were made, still exist: Baker's, Harvey Landing, Cedarville (formerly Magoon's Point), Mountain House, Perkins Landing, Georgeville, Knowlton Landing, Paige Landing (today Bryant's Landing), and Magog. In 1853, the Mountain Maid made the crossing from Newport to Magog in 5 hours 15 minutes, but by 1858, the time had been pared to 4 hours 30 minutes. Depending on the year, service began from mid-May to mid-June and stopped around the beginning of October. (34)

Georgeville, heart of the summer lake trade, was linked by stagecoach routes to Fitch Bay and to Smith's Bay, where the Massawippi Valley Railway stopped on its way from Sherbrooke to Newport. This was also the usual ferry route across the Lake to Bolton and points beyond.

What to say about the major attraction, climbing Owl's Head? Notice to the hikers of the 21st century, the trail began from the Mountain House, at water level, meaning a difference in height of 1,700 feet since Owl's Head rises 2,400 feet. In the 19th century, we believed it to be 2,700 or even 3,000 feet high (and Orford, at 3,300)! At the time, the members of the Golden Rule Lodge of



Mountain Maid Steamer at Newport, Vermont

Stanstead made the climb June 21st for secret ceremonies. (35)

Several stories about climbing Owl's Head exist, some more famous than others.

In 1861, Anthony Trollope, the popular English novelist, and great rival of Dickens, en route through Quebec, was advised to visit Lake Memphremagog. This is how this master of irony and humour described things:

"I have seldom been in a house (Mountain House) that seemed so remote from the world, and so little within reach of doctors, parsons, or butchers... But in spite of its position the hotel is well kept, and on the whole we were more comfortable there than at any other inn in Lower Canada... The one thing to be done at the Mountain House is the ascent of the mountain called the Owl's Head... unless fishing be considered an active enterprise. I am not capable of fishing, therefore we resolved on going up the Owl's Head... 'I doubt if the lady can do it', one man said to me.

I asked if ladies did not sometimes go up. 'Yes; young women do, at times,' he said. After that my wife resolved that she would see the top of the Owl's Head, or die in the attempt."

Leaving for the climb after lunch, the Trollope couple reached the summit without incident at 5:30 in the afternoon, following the well plotted trail amongst trees, without recourse of guides, *"whereas in Europe a traveller is not allowed to go a step without one"*. After a brief time gazing at magnificent countryside, the couple began their descent, however sudden torrential rains made their return difficult. Worried, some hotel guests left with lanterns to light the darkness, to search for the couple. (36)

When the Governor General of Canada, Richard Monck, came to Bishop's University in July of 1864 to receive an honorary doctorate, he pushed onto Georgeville, thence to the Mountain House and further to Newport. Lady Monck writes of the occasion in her journal:

"The drive was too beautiful, the angry wind-clouds over the deep blue mountains, the dark green 'forests primeval', and the blue lake; it was all like what one might dream of in an inspired moment, but rarely see in real life... Dick, Mr. Galt, and Captain Pem. had gone up the Owl's Head mountain, at the foot of which this inn is; Mr. G. and Captain P. failed, but Dick triumphed. I send you a wild flower he brought from the top. The Owl's Head is very high and steep, and the day was so hot. It was very nice sitting reading in the summer-house, or sitting talking on the hillside... Captain Pem. wanted to row me about the lake, but I was afraid he might upset me in the dark; or Dick said I should be afraid. (37)

In 1864, a guide book, produced in Boston, lays out the path from the hotel to the summit: Shelter Rock, High Rock, a little stream, Old Field (wildflowers and berries), a

maple grove, Fern Hollow (a fern lined basin), Fern Rock, Toll Gate.

One well might ask what a toll gate is doing here. In fact, the passage was too narrow for hooped skirts with crinolines. Ladies were forced to abandon the willow hoops worn under their skirts. Undoubtedly this met with some amusement! To avoid such indelicate offense to Victorian prudishness, ladies were advised to instead wear that zenith of New England elegance – none other than bloomers!

The guidebook cautions that the climber should not forget a little tin cup to drink from the mountain spring. The climb continued past Breakneck Stairs, Weary Toe Steps, Jenny's Staircase, Refreshment Hollow up to Giant Staircase near the summits, from where, on a clear day, one could see Montreal, Mount Washington and Lake Willoughby. (38)

So there it is – that which prompted the invention and the development of popular tourism of the heart of the Townships until 1920, before the automobile changed the link of vacationers to the regional space.

From now on, more individualistic, more on the lookout for small roads and unknown lakes, they shunned rail service and steam boats little by little, preferring to have their cottage, and their own boat. The financial crisis of the 1930's dealt fatal blow to the commercial organization of mass tourism and definitely distanced the American tourist. Another era was about to begin when the Eastern Townships Autoroute opened the area to winter tourism and skiing. But that is another story. (39)

Tourism for the privileged, this tourism before the automobile? Yes and no. Because during these years between 1860 and 1920, leisure caught up to the lower middle class, the working class, even labourers and farmers. The cost of the same excursion was put

increasingly within the reach of the modest budget precisely because in this mass clientele, lay bonus profits for the rail lines and steamers.

According to reports, regattas organized at Georgeville in June 1886 drew crowds of between 7,000 to 10,000 persons. In July of 1887, the hotels of Georgeville turned guests away. Every place was full. Activities of the same nature in North Hatley between 1895 and 1910 also drew thousands of spectators. The term 'mass tourism' is not exaggerated and includes, without a doubt, many other social groups than the ultra wealthy upper class American or Montrealer. (40)

Paradoxically, it is after 1920 that mass tourism fades from the region and that the remarkable organization of hotels, steamers, and trains disappears. The wealthy remain, with their automobiles and deluxe summer homes. From then on, those of more modest means will pass their leisure time in cities themselves or in nearby parks such as Mount Royal in Montreal or Victoria Park in Sherbrooke.

The rights to this article are reserved by its author Jean-Pierre Kesteman, Ph. D., Professor emeritus of the University of Sherbrooke, historian and author. Reproduction in whole or in part is not authorized without the express written permission of Jean-Pierre Kesteman.

Notes

- (1) A first version of this text was presented in a conference given in French on April 14, 2009.
- (2) On history of tourism and its beginnings, see: Marc Boyer. *Ailleurs. Histoire et sociologie du tourisme*, Paris, L'Harmattan, 2011, 304 p.
- (3) The result of this first survey was presented on a map entitled: *A Plan of*

the Division Line between the Provinces of New York and Quebec, in the 45th Degree of north Latitude. Survey in the Year 1771 and 1772 by Thomas Valentine and John Collins. Antique Maps, New-York, 2004.

- (4) Joseph Bouchette. *General Report of an Official Tour through the New Settlements of the Province of Lower Canada*, Québec, 1825, appendix F.
- (5) On the beginnings of the settlement of the Township of Potton, see: Catherine Mathilda Day (born Townsend). *History of the Eastern Townships, Province of Quebec, Dominion of Canada...*, Montreal, Lovell, 1860, 475 p., p. 280-286. Ernest M. Taylor. *History of Brome County, Quebec...*, vol. I, Montreal, Lovell, 1908, 288 p., p. 238-276.
- (6) From 1793, Moses Copp would have organized a rudimentary ferry using a raft, from Georgeville to the opposite shore. Around 1829, a 'horseboat' was put into service, used only in summer until the beginning of the 1850's, captained by John C. Tuck. (*Stanstead Journal*, May 25, 1849), in: William Bryant Bullock. *Beautiful Waters*, devoted to the Memphremagog Region..., Newport (Vt.), 1926, 239 p.; p. 24-25 speak erroneously, in our opinion, of a 'houseboat'.
- (7) *Information respecting the Eastern Townships of Lower Canada, addressed to Emigrant's and Others in Search of Lands for Settlement*, Sherbrooke, Walton & Gaylord, 1836.
- (8) "(...) beautiful scenery, soil good, particularly for grazing", in: *Extracts from Letters written during a First Year's Residence in the Eastern Townships of Lower Canada*, London, 1837, p. 9.

- (9) *Love strong as Death*, Lucy Peel's *Canadian Journal*, 1833-1836, J.I. Little, ed., Waterloo (Ontario), Wilfrid Laurier University Press, 2001.
- (10) *Montreal Gazette*, October 3, 1837, p. 2.
- (11) P.H. Gosse. *The Canadian Naturalist. A Series of Conversations on the Natural History of Lower Canada*, London, 1840, 372 p.
- (12) Henry Taylor. *Journal of a Tour from Montreal thro' Bertier and Sorel to the Eastern Townships of Granby, Stanstead, Compton, Sherbrooke... to Port St. Francis*, Québec, 1840, 84 p.
- (13) Taylor, *op. cit.*, p. 28-41.
- (14) Taylor, *op. cit.*, p. 44.
- (15) His sepia washed sketches were drawn in the Eastern Townships in the summer and fall of 1838. The engravings were published in London in 1842.
- (16) Victoria Baker. "L'art et les artistes des Cantons de l'est (sic), 1800-1950", in: *L'art des Cantons de l'est, 1800-1950*, Sherbrooke, 1980, p. 12.
- (17) *Ibid.*, p. 11-19. Charles de Volpi & P.H. Scowen. *The Eastern Townships. A Pictorial Record*, Montreal, 1963.
- (18) "On the Boundary Line", *Harper's Magazine*, 1874, p. 305-335.
- (19) Zadock Thompson. *Guide to Lake George, Lake Champlain, etc.*, Burlington, 1845. H.S. Tanner. *The traveller's Handbook for the State of New York, the Province of Canada and parts of the adjoining States*, New York, 1845. Robert W.S. Mackay. *The Traveller's Guide to the River St. Lawrence and Lake Ontario*, Montreal, 1845; *The Canadian Guide Book*, Montreal, 1849.
- W. Williams. *The Traveller's and Tourist's Guide through the United States of America, Canada, etc.*, 1851; *The Monthly Railway and Steam Navigation Guide for British North America*, Montreal, 1853.
- (20) S.B. Beckett. *Guide Book of the Atlantic and St. Lawrence and St. Lawrence and Atlantic Railroads*, Portland, 1853. See as well: *Guide from Montreal and Quebec to the Eastern Townships of Lower Canada and to Portland (Maine)*, Montreal, H. Ramsay, 1853, 42 p.
- (21) S.B. Beckett, *op. cit.*, p. 148-150 (our translation from the French article, since it was impossible to find the original English text).
- (22) H.B. Small & J. Taylor. *The Canadian Handbook and Tourist Guide*, Montreal, 1866. See as well: *The Canadian Tourist*, Montreal and Toronto, 1856, which mentions Georgeville, Lake Memphremagog and its mountains (the Switzerland of Canada), especially Owl's Head – 'the mountain to climb!'
- (23) John Ross Dix. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Boston, 1864. Henry M. Burt, *The Wonders and Beauties of Lake Memphremagog, the Great Summer Resort of New England* (sic), Springfield, 1872.
- (24) Around 1910, the Canadian government established, by means of triangulation, the altitude of Mount Orford to be 2,800' and that of Owl's Head at 2,450'.
- (25) Samuel June Barrows. *The Shaybacks in camp: ten summers under canvas*, Boston and New York, 1888.
- (26) *Stanstead Journal*, June 29, 1876; August 9, 1888 (Cedarville). B.F. Hubbard. *Forests and Clearings. The History of Stanstead County...*, Montreal,

Lovell, 1874, 367 p., p. 44-45. William Bryant Bullock. *Beautiful Waters, op. cit.*, p. 85-88.

- (27) Timetable published in: *Stanstead Journal*, September 4, 1873.
- (28) *Stanstead Journal*, "Bolton Springs", July 19, 1888. Many details in: "Potton Springs revisited" (2002) at www.townshipsheritage.com.
- (29) *Stanstead Journal*, "Steam Ferry Minnie", May 13, 1880; June 16, 1881.
- (30) *Stanstead Journal*, June 3, July 1st and 22, 1886.
- (31) *Stanstead Journal*, July 27, 1876.
- (32) *Stanstead Journal*, May 6, 1880, June 2, 1881 and following issues; September 8, 1887.
- (33) *Stanstead Journal*, April 9, June 25, 1885.
- (34) Timetables in: *Stanstead Journal*, June 30, 1853, July 1st, 1858.
- (35) For the altitudes of the mountains, see note 24.
- (36) Anthony Trollope. *North America*, volume I (1862), Chapter 4.
- (37) Frances E.O. Monck. *My Canadian Leaves. An Account of a Visit to Canada in 1864-1865*, London, 1891, p. 44-54.
- (38) John Ross Dix. *op. cit.*, p. 34-37.
- (39) On vacations on Memphremagog after 1920, see: William Bryant Bullock. *Beautiful Waters, op.cit.*
- (40) Regattas on Lake Memphremagog: *Stanstead Journal*, June 24, 1886.

ERRATUM

dans la version française de cet article

Veuillez noter que, dans l'article intitulé « Le tourisme dans la région de Mansonville autrefois », publié aux pages 4 à 15 du Volume 1, numéro 2, Automne 2013 de *Histoire Potton History*, une erreur s'est glissée à la page 11, au sixième paragraphe. En effet, il faudrait lire : « Cette année-là, meurt George W. Fogg... » au lieu de « Cette année-là meurt George W. Copp... ». Veuillez nous en excuser.



Owl's Head Landing.

Lady of the Lake about to land.

Photo: Picturesque America – D. Appleton

Les énigmes de Potton

1877 – Mesures de guerre à Potton

**Par Jean-Louis Bertrand,
secrétaire de l'Association du
patrimoine de Potton**

Introduction

Le Canton de Potton est davantage reconnu pour la beauté de ses paysages que pour ses prouesses guerrières. L'intervention des forces armées à Potton est rarissime. Au temps de la Rébellion de 1837-1838, il y a eu quelques escarmouches, dont nous vous parlerons dans un prochain numéro d'*Histoire Potton History*.

Mais en 1877, tout était calme, quand soudain, à l'automne, une guerre ferroviaire éclate. Les interventions militaires sont rapportées par Jean Pariseau, historien militaire décédé le 24 septembre 2006. Je remercie Édouard Cloutier, membre de l'Association, qui a porté cet épisode de notre histoire à notre attention.

« 1877 – Perturbation appréhendée
voie ferrée, Mansonville, Canton de Potton

Première intervention

Cause

La municipalité rurale de Mansonville, située dans les Cantons de l'Est à trois miles¹ de la frontière américaine et six miles à l'ouest du lac Memphrémagog, devint le centre d'activité d'un groupe de bandits, au cours de l'automne 1877. Ces hors-la-loi, engagés par le gérant de la société ferroviaire américaine Passumpsic Railroad, s'apprêtaient à "traverser les lignes" dans le but de démanteler la voie ferrée de la

South Eastern Railroad (S.E.R.R.), une société canadienne, construite près de Mansonville.

La population "loyaliste" se montra déterminée à résister à ce vandalisme. Aussi, trois juges de paix du comté de Potton, M.L. Elkins, jr, H.S. Scott et A.C. Perkins, apposèrent leur signature sur une requête d'aide au pouvoir civil dans le but de réprimer une émeute appréhendée.

Résultat

Le major Francis H. Perkins de Mansonville, commandant la compagnie n° 5 du 52^e bataillon de la Milice volontaire, reçut la requête et appela immédiatement en service un "détachement" de sa compagnie. Ce détachement, placé sous le commandement du capitaine Samuel C. Drew, marcha jusqu'à la gare de Mansonville, une distance de 4 kilomètres. Les miliciens armés y furent postés en guise de constables.

Le 10 novembre, n'ayant pas vu l'ombre des présumés bandits, les juges de paix signifièrent à Drew qu'il pouvait retirer sa troupe, ce qu'il fit.



¹ Note de la réviseure : L'auteur cité emploie la graphie anglaise du terme *mille*, plus courante en France qu'au Québec. Plus loin, il parle de *kilomètres*, au lieu d'utiliser la même unité de mesure.

Deuxième intervention

Cause

Le 30 novembre, les mêmes juges de paix signèrent à nouveau une réquisition pour les mêmes raisons.

Résultats

Le capitaine Drew, un sous-officier et dix hommes repartirent pour la gare de Mansonville, où des gardes furent formées. Le 4 décembre, la crainte d'une perturbation étant passée, le détachement retourna au hameau. Le gérant de la société ferroviaire S.E.R.R. défraya le coût du service du premier détachement, estimé à 135,00 \$, et promit au major Perkins de régler le compte du second groupe, estimé à 67,50 \$.

Analyse

Les deux réquisitions étaient légales. Les interventions sont-elles pour autant justifiées? Fallait-il attendre la destruction du chemin de fer par les bandits avant d'appeler à l'aide? La personne la plus intéressée dans cette affaire était sans doute le gérant de la S.E.R.R. Cette société n'avait pas d'agents de sécurité à sa solde, non plus que la municipalité où passait la voie ferroviaire. Il était donc logique de faire appel aux militaires et de défrayer les coûts de cette dépense, ce que fit la S.E.R.R.

L'intervention militaire, au dire des membres influents de la municipalité, avait prévenu de sérieux désordres, ce qui la justifie. »

Jean Pariseau, historien militaire

Mais ces archives ne nous parlent pas des racines de ce conflit ferroviaire ni de son déroulement. Que s'est-il passé? Le *Stanstead Journal* répond à nos questions. Dans son édition du 17 novembre 1977, il publie aux pages 5 et 6, sous le titre «Railroad War, in 1877», un compte rendu détaillé de cette guerre envoyé le 21 octobre 1877 de Newport, au Vermont, au Boston Journal. Je traduis et

résume ce reportage écrit il y a 137 ans. Soulignons que le *Railway World* fait aussi mention de ce conflit dans son édition de 1877, en citant des sources différentes.

1877 – Guerre du rail Frontière du Vermont

Tôt ce matin, une locomotive et deux wagons de passagers sont arrivés à North Troy. Le Col. A.B. Foster, Jas. O. Halloran, E. Foster, le Col. Dunsworth, le surintendant de la Chambly Railroad, E.H. Goff, et les membres de son conseil d'administration sont débarqués avec un groupe de travailleurs. Leur objectif, démanteler la voie de chemin de fer à environ un mille de North Troy.

Le motif invoqué, une réparation de la voie ferrée. En réalité, il s'agit de reprendre possession de la South Eastern Railroad qui est contrôlée par la Passumpsic Railroad en vertu d'un bail maintenant expiré. La cause de cet imbroglio juridique remonte à la construction de la voie ferrée, trois ans auparavant. Le bail constituait un arrangement financier pour rembourser un prêt de la S.E.R.R. à la Passumpsic. Un pourcentage des revenus de la Passumpsic devait être versé au Col. A.B. Foster, qui avait défrayé le coût de construction de la voie ferrée. Or, la Passumpsic refusait d'ouvrir ses livres à l'examen du Col. Foster et de présenter un état des revenus. Une rencontre, le vendredi 12 octobre 1877, entre le président Raymond de la Passumpsic et le Col. Foster pour ajuster les comptes tourne mal.

Le Col. Foster est arrêté pour non-paiement d'une dette civile de la S.E.R.R. évaluée à vingt-sept dollars US et incarcéré à Irasburg, au Vermont. Des amis de North Troy déposent une caution et le Col. Foster est relâché. De retour à Montréal, le Col. Foster, très irrité et indigné de son emprisonnement, monte une opération de représailles. Soulignons que le Col. Asa Belknap Foster est un politicien très respecté du Canada-Uni (1840-1867), nommé

sénateur en 1867 (Confédération canadienne). Chef d'entreprise, il possède de nombreuses compagnies ferroviaires au Vermont et au Canada.

Donc, le Col. Foster, avec son équipe, prend possession de la voie ferrée à North Troy. Ce geste bloque toute circulation ferroviaire entre Boston et Montréal à la hauteur de Newport, tout en permettant la libre circulation des trains de North Troy à Montréal. Des messageries par route entre Newport et North Troy permettent tout de même au courrier de poursuivre sa route vers Montréal, sur les trains de la S.E.R.R.



Col. Asa Belknap Foster

Les rails enlevés de la voie sont entreposés à Richford et le Col. Foster obtient qu'un policier, sous le commandement du shérif Pickle de Sweetsburg, surveille les lieux.

Une rencontre est organisée entre les deux compagnies pour régler leur différend. La Central Vermont Railways, qui contrôle plusieurs lignes ferroviaires, appuie les prétentions de la S.E.R.R.

La Passumpsic, selon le journaliste, a investi 350 000 \$ dans la construction de sa partie de la voie ferrée et le bail avec la South Eastern est déficitaire. Les parties conviennent de soumettre le conflit à l'attention des cours de justice canadiennes.

Une crise cardiaque terrasse le Colonel Asa Belknap Foster à Montréal, le 1^{er} novembre 1877. Les vives émotions de ses démêlés avec la Passumpsic en seraient la cause. Il est enterré à Knowlton.

Le 29 novembre 1877, un ordre du juge Royce permet de rétablir la ligne ferroviaire de la S.E.R.R., avec interdiction à la Passumpsic d'interférer.

Peu après, six cheminots de la S.E.R.R. sont arrêtés à Newport pour avoir empiété avec leur train sur les voies de la Passumpsic, et amenés à Barton. Ils doivent déposer chacun une caution de 500 \$ pour retrouver leur liberté avec promesse de comparaître à la County Court dès sa prochaine séance. Le juge Power de St. Johnsbury, au Vermont, émet une injonction interdisant à la S.E.R.R. et à la Missisquoi & Clyde Rivers de pirater les lignes de la Passumpsic! Une audience est fixée au 3 décembre 1877.

Trouble le 5 décembre à la section Sutton de la S.E.R.R. : deux sous-traitants disparaissent sans payer leurs employés. Deux autres sont emprisonnés pour les mêmes motifs! Les salariés prennent possession des rails et refusent de quitter les lieux sans avoir été payés.

Le 11 janvier 1878, une accalmie : les trains de la Passumpsic circulent entre Boston et North Troy et ceux de la S.E.R.R., de Troy à Montréal. Aucun lien entre les deux!

En avril 1878, un accord intervient : la S.E.R.R. met en service un lien Portland, Boston, Montréal via la nouvelle voie ferrée West Farnham-Montréal. Les lignes ferroviaires de la S.E.R.R. au Vermont sont cédées à la Passumpsic. Grâce à cette entente, les deux compagnies se libèrent du paiement des droits de passage sur les lignes de la Central Vermont et de la Grand Trunk.

Conclusion

À cette époque, les voies de chemin de fer se multiplient. Seulement dans notre canton, à la voie de la S.E.R.R. datant de 1873 s'ajoutent, en 1877, celle de la Missisquoi and Black Rivers Valley Railway et, en 1888, celle de la Orford Mountain Railway construite par Samuel W. Foster, frère d'Asa Belknap Foster.

Les entrepreneurs prennent de gros risques financiers et, comme nous l'avons constaté, les démêlés judiciaires sont nombreux. La tentation de se faire justice soi-même est forte et les compagnies n'hésitent pas à demander l'intervention des forces policières et militaires pour faire valoir leurs droits.

Constituée en 1855, la municipalité du Canton de Potton compte 2178 habitants en 1871. Mark L. Elkins, maire en 1877, est l'un des signataires de la demande d'intervention militaire. Tout compte fait, la crainte du maire que la situation se dégrade nous paraît justifiée quand nous constatons comment la S.E.R.R. est intervenue au Vermont. Des représailles de la Passumpsic à Potton sont donc prévisibles. Mais force est aussi de constater que les hors-la-loi, à cette époque, sont bien présents des deux côtés de la frontière.

Notes

Wikipedia – South Eastern Railroad (Québec)
In 1866 the South Eastern Counties Junction Railway was incorporated to build from a point on the Stanstead, Shefford and Chambly Railroad to a point on the province line in the township of Potton, Quebec, which was completed in 1873. Soon afterwards, the railway amalgamated with the Richelieu, Drummond and Arthabaska Counties Railway, the combined lines being known as the South Eastern Railroad.

After many years of haphazard running and accumulated deficits, it was eventually taken over by the Canadian Pacific Railway, which

had leased the South Eastern in 1887 and which subsequently continued to operate the line.

Wikipedia – Passumpsic Railroad

The Connecticut and Passumpsic was incorporated under a special act of Vermont of November 10, 1835, for the purpose of constructing a railroad to extend from the southern boundary of Vermont to the northern boundary. Its principal office is at St. Johnsbury, Vt.

Sources

- Pariseau, Jean. *Forces armées et maintien de l'ordre au Canada 1867 - 1967 : Un siècle d'aide au pouvoir civil.* Tome 2, Annexe A – Première partie

Sources manuscrites de première main

- APC, RG 9 II A 1 (123) 04066.
- Requête en date du 1^{er} novembre 1877.
- Lettre du major F.H. Perkins au lieutenant-colonel C.L. Hall (commandant du 22^e bataillon) en date du 15 novembre 1877.
- Rapport du lieutenant-colonel Aylmer, major de brigade, au lieutenant-colonel Fletcher, commandant le district militaire n° 5 (Montréal), en date du 19 décembre 1877.
- Télégramme Selby-Smyth à Fletcher en date du 3 décembre 1877.
- *Stanstead Journal*, «Railroad War, in 1877», Thursday, November 17, 1977, pp. 5-6.
- *Railway World*, volume 21, pages 1029, 1051 et 1147.

Les ponts couverts numérotés?

Par Pascal



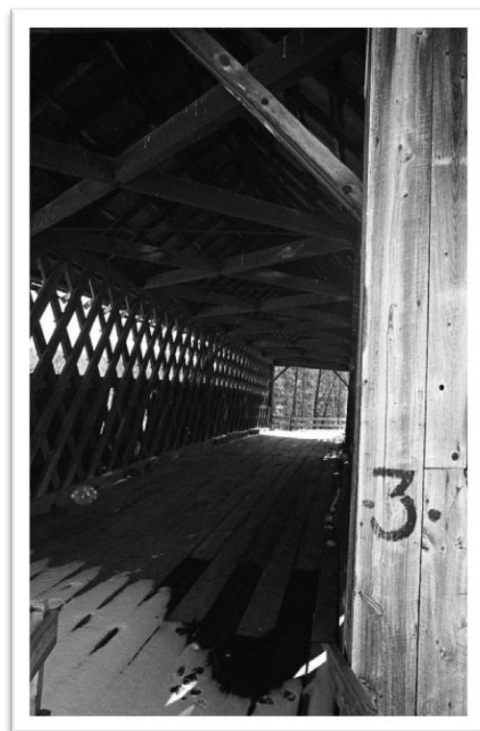
Un fait méconnu à propos du pont de la Frontière

Il existe un détail peu connu à propos du pont de la Frontière. Jusqu'à ce qu'il soit peint en brun en 1984, ce pont portait le numéro 3 au portique. La théorie veut que les ponts de la municipalité de Mansonville étaient numérotés.

Cette hypothèse tient la route quand on sait que le pont 61-11-05 situé au-dessus du ruisseau Brouillet de Mansonville portait le numéro 2. Si cette théorie est exacte, le pont couvert situé au cœur du village devait porter le numéro 1.

Source

Pascal, *Blogue sur les ponts couverts*,
www.pontscouverts.com, 25 mars 2013



Pont sur le ruisseau Brouillet
Verna Gatchell (1953)
Collection : Gérald Arbour

Meigs' Corner

The Ghost Hamlet of Potton

By Sandra Jewett

*Beneath those rugged elms, that yew-tree's shade,
Where heaves the turf in many a mould'ring heap,
Each in his narrow cell forever laid,
The rude forefathers of the hamlet sleep.*

Thomas Gray

Elegy written in a Country Churchyard

June 17, 2012 was a significant date in Potton's history, but certainly not because that was the day I was privileged to give a short talk at the Chapel Hill Cemetery. I had chosen to speak about our earliest settlers and Meigs' Corner!

Few could ever know why I will long remember June 17, 2012, much less my utter amazement that the day coincided exactly with the 215th anniversary of the day that the Moses Elkins family set foot in Potton to stay, arguably the first settler to Potton. Serendipity, to say the least! Had I not been so deeply engrossed in research for *Place Names of Potton*, the coincidence would have been completely unnoticed.

The project of translating the *Répertoire toponymique de Potton*, and enriching its depth with further historical fact, had taken on a life of its own, so very appealing that I had quite happily steeped myself in local history. Meigs' Corner was a bit troubling to me, for I didn't really know where it could have been, knew little about the place and, worse yet, could find no-one with the least inkling of what, or where, I was talking about. But the Elkins family were like old friends to me! Much has been written about them in the annals of Potton history...

Research was definitely in order. Surprisingly, quite a bit has been recorded about our little corner of the world, particularly in the context of its early days. The gold standard of books, in that respect, is that by Cyrus Thomas, born in 1836 virtually next door in Abercorn, who wrote *Contributions to the History of the Eastern Townships... a work containing an account of the early settlement of St. Armand, Dunham, Sutton, Brome, Potton, and Bolton; with a history of the principal events that have transpired in each of these townships up to the present time*. His book was published in 1866. Of the 33 pages that Thomas devotes to Potton, ten provide detail of a settlement called Meigs' Corner. This alone was curious. How is it that I, born here, had never heard of the place except through the Heritage Association?

I then embarked on a mission to learn about this ghost hamlet – this mysterious place that time has forgotten. At first, I suspected that Meigs' Corner would probably have been near the Chapel Hill Cemetery, given that so many names mentioned by Thomas were buried there.

What follows is the substance of what I intended to say, albeit expanded. If memory serves, I believe I wandered substantially from my original plan, and herein beg your indulgence to present the facts in a more comprehensible form!

Friday the 13th of April 2012, was a cool and sunny spring day, and was the first time I had ever visited the Chapel Hill Cemetery, much less looked for Meigs' Corner. There was not a leaf on the trees – only the breeze, the sun, the birds and me. It was early morning. I carried a notebook and camera, and slipped into this field of peace to photograph old gravestones which told me plainly where the pioneers have gone, but I found no trace of Meigs' Corner that I believed to be close by.



Chapel Hill Cemetery

The last pictures I took were of the mountains before me with beautiful fields in the foreground – still quite brown, warming in the early spring sun. Before me lay Highwater, the border, and distant mountains; Owl's Head was to my left – and on her flanks, Leadville and Province Hill, little places where settlements once thrived and time has forgotten. I tried to visualize that same panorama in the days *"when green dark forests were too silent to be real"* – to borrow a line from Lightfoot! The perspective gave me a sense of how small Pottton really is, geographically speaking; and yet, I thought, how comfortably it holds the history of so many.

In 1869 Mrs. C. M. Day published *History of the Eastern Townships*, a book so full of history that surely it was years in the writing. She tells us *"that up until the year 1791, unless along the immediate frontier of the province, the part known as the Eastern Townships was an almost unbroken wilderness"*, and *"No settlement was made in Brome County prior to 1793..."* (Taylor)

Pottton is one of the townships forming the original County of Brome. The Townships of Sutton, Brome, Bolton and Farnham were the others. In 1793 however, Pottton was included in the County of Richelieu. It was only in 1855 that the County of Brome was formed from parts of Stanstead, Shefford and Missisquoi counties.

In the latter half of the 1700's, North America was embroiled in years of conflict: the Seven Years War, or 'the French and

Indian conflict', as Americans refer to it. Endless struggles

see-sawed between France and Britain over the control of this huge continent, ending in 1760, when the possession of Canada and its adjacent territories was confirmed to Britain by the Treaty of Paris, signed in 1763. Or so it was thought.

"While laws, enacted in 1774..., tended to reconcile the Canadians to British domination," insofar as the colonies to our south were concerned, those changes were "extremely unpalatable and offensive to the newly conquered subjects; which repugnance was openly manifested. There were now unmistakable signs of the American Revolution looming up in the distance." (Day)

And sure enough, from 1775 to 1783, the Revolutionary War, also called the War of Independence, seethed with fervour between Britain and the 'Thirteen Colonies' to our south, – a fervour that only fury and desire for self-determination can inspire. Such was their zeal that our rebellious neighbours even made a futile attempt to invade and retake Canada! The famous Declaration of Independence was

signed in 1776 and, when the dust had settled, the Treaty of Versailles was signed September 3rd, 1783 to confirm the new nation's complete separation from the British Empire. A major demographic shift ensued with Great Britain losing an estimated 2.5 million subjects. (Estimated, because the first United States Census was taken only in 1790.)

The die was then cast for those who had supported the British in the United States. *"In March (1784), 230 souls in forty-eight families from Claremont, New Hampshire, petitioned to be allowed to settle in their 'Royal Master's Dominion' between Lake Memphremagog and the Connecticut River because they were 'overburdened with Usurpation, Tyranny, and Oppression' (sic)." (Epps)*

Ruthlessly and relentlessly persecuted during the war, their assets confiscated, British supporters found themselves living an untenable reality by the end of the conflict. These were the Loyalists, left with little choice but to flee to Canada, to other British colonies or to return to Britain. Their numbers were significant – and their ultimate settlement in Canada represented both problems and opportunity. Over 100,000 left the Thirteen Colonies; and, in 1783, some 8,000 of these sought refuge in Lower Canada. (http://www.slmc.uottawa.ca/?q=treaty_versailles)

The Constitutional Act of 1791 established what is now southern Ontario, as Upper Canada and decreed what is now southern Quebec, as Lower Canada, the names being assigned according to location on the St. Lawrence River. The administration shunted many Loyalists to Upper Canada and about 38,000 to the colony of Nova Scotia, which, prior to 1784, included the territory of what is now New Brunswick and the island of Cape Breton, all part of what are now the Maritime Provinces.

To many however, the wilderness north of the 45th parallel in Quebec represented a solution with enormous potential; this in spite of the fact that Quebec was overwhelmingly French speaking, with an estimated population of 113,000. Claims for compensation and requests for resettlement soared, while the British administration dithered over whom to award land grants and settlement privileges.

From 1768 to 1791, the administration of Quebec was predominantly in the hands of former British army officers: notably Sir Guy Carleton, an Irish born career soldier, who had commanded a battalion of Royal Americans on the Plains of Abraham and was twice the Governor of Quebec. Through long experience, he *"understood that the British system of hierarchical society would not take root in the New World where all men faced the same struggle"*. (Epps) In 1778 Carleton was succeeded by General Frederick Haldimand, Swiss born and another career soldier, who had a deep distrust of the 'Sons of Liberty' to our south. Thus, for different reasons, both Carleton and Haldimand favoured the settlement by the Quebec habitant family – judging that the cultural differences of language and religion would provide an effective barrier from the advance of ambitious Yankees. Neither prevailed.

When in 1791 Guy Carleton, again Governor of Quebec, was named Baron of Dorchester (Lord Dorchester), he returned to Britain to take his seat in the House of Lords; he was replaced by General Alured Clarke, another former British officer who spoke no French, and then Lieutenant Governor of colonial Quebec. Clarke remained in office for only four months. He then became responsible for putting into effect the instructions of King George III, inviting all his loyal subjects in the rebellious colonies to make this part of America their home! On February 7, 1792, the proclamation was made, the conditions laid out, and the whole widely

published in the newly minted United States, in addition to Quebec's Official Gazette.

Lower Canada (Quebec), along the St. Lawrence River and to both sides of the Richelieu, was already well populated under the seigneurial system of New France. Under British rule, however, crown lands would be opened for settlement, employing the British system of townships, wherein each parcel was measured out at increments of roughly ten miles square (100 square miles). The word township stems from the Anglo-Saxon *tun* meaning an 'enclosure or farmstead' – or, that part of a wilderness fenced off around a settlement.

Here, I quote Bernard Epps:

"The purpose of a 'township' can be best explained by the Anglo-Saxon 'hundreds'... They grouped together a hundred 'hides', a 'hide' being the amount of land required to support one family and hence, one warrior. Its size consequently varied with the fertility of the soil, but was generally about 120 acres in England and Ireland. Each 'hundred' could therefore, in time of need, produce one hundred warriors, the classic division of the Roman army."

"A township in the new world would consequently provide a living for a number of families grouped together for mutual aid and protection. Ideally, each township would have a village in its geographic center so that no settler was more than five miles (walking distance) from mill, store, church or town hall. Since mills had necessarily to be sited on sufficient water power, they were seldom in the geographic center of the township, but even today, a great many Eastern Townships towns and villages remain approximately ten miles apart."

Epps writes that *"Within a year of Clarke's Proclamation, some 150 townships covering*

three million acres had been warranted for survey... Six years after the Proclamation, only five grants had been completed." Part of the great delay was that *"In 1792 there were but sixteen surveyors recognized in the whole country or Province, and there were eleven more in the woods, learning the business."* (Taylor)

No matter the administrative dallying and efforts to keep the territory along the border as an unpopulated buffer, settlers known as 'squatters' percolated ever further north into our region. With the exception of Henry Ruiter, a bona fide Loyalist, it does not appear our earliest settlers had Loyalist tendencies. Quite the contrary. Most, if not all, had served the American side during the Revolution, and all were from south of the border! According to the website mentioned above, there were only about 1,500 actual 'Loyalists' who settled in the Eastern Townships.

So, why did they come here? Probably a combination of ambition, industry, taxation, the possibility of cheap land, maybe for peace, and some even for reasons best buried in oblivion! Most were essentially squatters, many of whom were obliged to settle with Henry Ruiter before their ownership of land could be squared away!

So who were they, these first settlers to Potton?

Though many would disagree, I see a certain legitimacy in claiming **Nicholas Austin**, as our first settler that history records in Potton (1791-92). He had cleared some 54 acres near Perkins Landing on Lake Memphremagog, built a cabin and seemed prepared to make this place his home. That he *chose* to move on from Potton to Bolton in December of 1793, when his land claims in Potton were disallowed, does not remove from him the distinction.

That being said, it was undeniably the south part of our Township that was settled first.

And, according to Cyrus Thomas, Potton's first settler was Moses **Elkins** and family on June 17, 1797. He puts Peter Perkins here "as early as 1806". This is contradicted by E.M. Taylor in Volume II of *History of Brome County Quebec*, published in 1937, whereby the genealogical notes of the Perkins family tell us that it was in the summer of 1793 that Peter II, wife Anna Ames and two sons, Peter III, 39, and Samuel, 30, "settled on the meadow land across the river from Highwater..." and that Samuel "took up the land vacated by Austin in the same year" (1793). Evidence shows, however, part of that to be incorrect, since Austin had not yet vacated to Gibraltar Point (Shufelt). He left only in December 1793 – likely using the frozen lake as his highway and dragging his possessions on the ice. No matter, close enough! Our purpose is not to re-arrange history!

The Elkins family first settled close to the border on the road we now call chemin Rodrigue. Favourable reports brought by Josiah Elkins, a trader who knew this area well, drew his brother Moses to relocate here. In August of the same year, Deacon Abel **Skinner** and family arrived in Potton. And here again, another divergence of opinion is found. Interestingly enough, Taylor reports "M^r. Manson considered Deacon Skinner as the first settler of Potton," with no other explanation, to my dismay! The Skinners settled near the Elkins. The tiny Skinner cemetery on chemin Colgan witnesses their homestead.

Now, as an aside to this very subject – and one not included in my original talk:

In November 2012, the Association received correspondence from M^{rs}. Ethel Dessert, from the State of Washington, USA, asking for help

in verifying genealogical information about the Bell and Skinner families, who were her ancestors. Of the former family, I knew nothing, but I provided what I could with regard to the Skinner relatives. She kindly provided us with a page of hand written cemetery records, presumably authentic, though photocopied, given their many notations. To me the information was far too precious not to be shared herein: "*The Skinner burying grounds which time has placed beyond deciphering... Interred on a little elevation on the old Elkins place, opposite the Skinner home, lie probably upwards of 30 bodies, – uncared for and in ruins; cattle graze above the dead.*"

It listed William **Bell** (b.1739, d.1816), the first buried in the plot; and noted that "*this burial ground is very near the land which, his son, Bela Bell owned and probably lived in Potton. Bela bought this land in Potton in 1803.*" (Skinner records – APPHA)

Only verification of notarized deeds will confirm this information; however, on that same page, one crucial notation 'blinked red': the burial of two Skinner sons, Abel (b.1776) and Josiah (b.1777), who died by drowning, July 10th, 1799. Taylor records these tragic deaths in the Skinner family; however, he gives neither name nor date of the death of these young men. The 23 and 22 year olds drowned on the Missisquoi returning from a visit to the Ruiter family. On the strength of those previously unknown facts, provided in the document, I believe the Bell name deserves its place with the early settlers of Potton, though the name is unfamiliar.

The Abijeh **Bailey** family also "came into Potton from Peacham, Vt., not far from the time of the Skinners and Elkins". (Taylor) Where in Potton is unknown; however, because the Bailey name is a familiar one in Potton, I am presuming some relationship to that branch, although this remains unverified.

On the first census taken in the United States, that of 1790, both Abijah Bailey and Moses Elkins are listed as residents of Peacham, Vermont, with households totalling 14. (1790 United States Census – Peacham)

While these very first settlers were settling, *"Potton was erected into a Township by Letters Patent issued October 31, 1797. On that date a portion containing 8,400 acres was granted to Laughland McLean, Captain of the 84th Regiment, British regulars, reduced."* (Taylor) His grant, the first be made in Potton, bordered Lake Memphremagog, and included what became Vale Perkins and Knowlton Landing – areas known at that time as East and North Potton. The first settlement came to North Potton only around 1819.

Meanwhile, now living to our west, in Caldwell's Manor, was Captain Henry **Ruiter**, a proven Loyalist, doubtless very familiar with our region given his history with Major Rogers' Rangers; waiting impatiently for an answer to his repeated petitions for land in Potton. His wife, Rebecca, along with many other women and children, had been banished from the 'colonies' during the Revolution. She and their six children had arrived at St. Johns (Saint-Jean-sur-Richelieu) in October 1780, but sadly, she died soon after her arrival, at around 38 years old. (Epps)

In November 1798 Jacob **Garland** and his son-in-law Jonathan **Heath** journeyed here. So pleased were they with their findings that they returned to their homes in Sanbornton, N.H., to retrieve their families. They had *"commenced labour on their land... and had built a primitive log shanty 'partly covered in basswood'."* (Taylor)

In March 1799, Jacob Garland, Jonathan Heath, Senior and Junior packed their worldly possessions and headed north into the frozen wilderness. History doesn't tell us how they came – but for reasons of practical efficiency,

they would have used sledges pulled by oxen. Cyrus Thomas tells of their first nights of utter discomfort here in Potton – two feet of snow fell on the roofless cabin – the winds howled and the children were put under the bed for shelter. He locates these families in the vicinity of Meigs' Corner, and mentions the name for the first time.

By 1799 Henry **Ruiter**, now 57, had a new lease on life – his petition for land in Potton had been confirmed; he had remarried in 1784 to Katherine Friott, a woman some 20 years his junior, who bore him eight more children, among whom, son Abraham (b.1785), daughters Mary (b.1787) and Katherine (b.1784). Ruiter and his entourage left Caldwell's Manor to begin a new life in Potton, settling near the brook that bears his name, upon which he set about building a saw and grist mill.

The presence of the **Barnett** family in Potton arises from the marriages between Ruiter's son Abraham to Betsey Barnett, daughter of Captain Benjamin Barnett from Sutton Township, and daughter Mary to John Barnett, his oldest son. Katherine Ruiter married David Heath in 1805. (Taylor)

Ruiter *"received the lots of land in the first four ranges of land in the township of Potton"* (minus reserves for clergy and Crown). (Taylor) Range I begins at the Sutton line with Potton; and Ranges II, III & IV lie sequentially to the east, ending roughly not far from the present day chemin Miltimore, oriented south to north to Potton's limit with Bolton Township. Others of the Ruiter family were approved for grants of land in Potton and elsewhere.

Only on July 27, 1803 did Henry Ruiter finally receive title to his land in Potton.

History documents the arrival of Captain David **Blanchard**, in 1800, from Canterbury, N.H. Blanchard was a man of 44, who married one

of Jonathan, Sr.'s daughters and settled here *"to become parents of a numerous posterity,"* to quote Thomas. Records seem to indicate that this family gravitated to the north of Mansonville, on Route 243. The Blanchard family cemetery is a good indicator this is true.

The Henry **Abel (or Able)** family were amongst the earliest settlers as well, and may have settled in the Highwater area, one of the sons marrying a Ruiter daughter. In 1805 a Joseph Abel settled at the foot of Owl's Head and lived there until the close of the War of 1812.

Thomas Gilman, considerably advanced in years, arrived in 1800, according to Cyrus Thomas, with sons **Ezekial** and **William C.** Thomas tells us William was a physician, and for thirty years – the only one in Potton. Incidentally, William Gilman had also studied surveying and was *"immediately called into requisition on arriving here"*. (Thomas) In addition to surveying several lots, D^r. Gilman *"was instrumental in opening many of the public roads, and was second to none in labors for public improvements"*. (Thomas)

Thomas locates the Gilmans near Meigs' Corner.

D^r. William C. Gilman was nothing, if not enterprising. Owing to the absence of anything like a tavern or public house in Potton for many years, D^r. Gilman furnished *"entertainment for travellers,"* in addition to keeping *"such goods for sale as the simple style of living among the settlers required"*. (Taylor) Eventually, he acquired substantial property in the Township, including a part of Ruiter's estate. (Thomas)

On March 20, 1800 came **Bradbury Green** and his wife, Jemima Skinner, – Potton's first nurse, you might say, as she was known for her empathy and caring for the sick. Horace Green, a son of these settlers, and, around the

same time, Levi & Viola **Coit**, who appear to have had family connections with the Heaths, arrived. It is likely that Lemuel **Orcutt** and family settled near property now belonging to the McDuff family on Route 243, south of Mansonville, as the Orcutt burying ground is located there. The **Peabody** family, from Orford, N.H., were very early settlers of South Potton as well. (Taylor)

Where was Mansonville or what was to become Mansonville, in all of this flurry of early settlement? It seems that in 1802-03 John **Lewis** and Joseph **Chandler** built a saw mill, *"on land purchased from Henry Ruiter"* in what would become known as Mansonville. Robert **Manson** travelled from St. Armand to investigate, perhaps because of prior acquaintance with Chandler. In 1804 Robert Manson *"bought from M^r. Chandler the water power of Mansonville. The purchase included a saw mill, poorly constructed."* (Taylor) This has variously been reported as having occurred in 1807 or 1811; and as an exchange between Chandler and Manson, for property in Frelighsburg, where Manson lived, and that the purchase was from Abraham Ruiter. At any rate, Manson *"improved the dam and built a grist mill at the east end of the dam"*.

A mill would not have been built unless settlers were in place to use it – and could not be built unless water power existed for it, be it several miles from a settlement or at its heart. Insofar as the earliest settlement of Mansonville is concerned, history seems silent. One thing is certain, the positioning of mills at the descent point of the Missisquoi River was pivotal! By 1812, Mansonville was bustling!

Around the same time, reportedly as early as 1803, a fellow by the name of Roswell **Bourn(e)**, a humble, pious man *"raised up to proclaim glad tidings to those who would hear,"* came to Potton. (Taylor) He is credited with the *"commencement of Methodism in this township"*. (Taylor) A century later, his

descendant, Leonard Bourne, became our mayor from 1905-1908.

In **1805 Thomas Norris** from Derry, N.H., came to settle in Potton, and a decade later Daniel **Miltimore**, from the same town, arrived. They lived in the area of the Miltimore family cemetery. Around 1820 arrivals included those of the **Pike, Hall, Babcock, Darrah** and **Holbrook** families, though these names are not as familiar in Potton. "*Nathaniel Holbrook married Miss Lucy Pike, and moved from Alburg, Vt. to the hill farm in Potton, two miles west of Mansonville, about 1820, bringing 8 sons and 2 daughters.*" (Taylor) The Samuel **Clark** family, the **Jerseys**, David and Sarah **Fullerton** – all sought to make Potton their home within this time frame as well, according to Taylor. And nearly all of these, comparatively close to one another: in and around the vicinity of Meigs' Corner.

In **1809** or thereabouts – the community built "*a large building which was designed to serve the triple purpose of meeting house, school house and court house. This was the first school house in Potton – and for twenty years, the only one.*" (Day)

There was a distillery, owned by the Heath 'boys' and another owned by the Perkins family. It was a practical matter in the earliest of days to distil spirits from the excess grains and potatoes which this fertile soil produced and for which there was no market – there being no roads and no money!! All small communities seemed to have had at least one distillery located centrally. Presumably an abundance of hard liquor led to certain merriment within the drinking population and likely some considerable misbehaving – thus becoming a source of great concern and being conducive to the eventual formation of temperance societies – and, well, to the Honorable Christopher Dunkin, and West Potton becoming Dunkin, which is another interesting story to tell. But another time!

By 1816 inhabitants of Potton, led by Lt. Col. Henry Ruiter, petitioned successfully for the building of a school, although it wasn't built until 1825, when it received a grant of \$96 per year. Taylor's description almost seems dismissive: "*a so-called highschool,*" at which a young Baptist minister named **Gardner Bartlett** was engaged to teach. The school persisted for some 6 years. Bartlett's zeal seemed not so much for teaching children but more in "*work(ing) earnestly for the extension of the redeemer's kingdom*". (Taylor) At any rate, this young man must have been fairly persuasive, for under his influence, and at his suggestion, the **Potton Female Benevolent Society** was formed in May of 1826. This Society provided practical help to the less fortunate in the community. It was through the influence of this group that the **Union Meeting House** was built in 1844 – adjacent to Chapel Hill cemetery, thus giving it a more familiar name of 'the Chapel'. Though the building still stood in 1866, nothing remains of it today. (Taylor)

In 1825, when Levi A. Coit bought land from Jonathan Heath, the general area of his purchase became known as Coit's Corner. There Coit opened the first store in Potton, probably with a small inventory of staples like tea, salt, tobacco and so on. Although the first post office in Potton was at the time in Knowlton Landing – it was soon moved to Coit's Corner, with M^r. Coit as the first post master. About 9 years after Levi Coit bought, a M^r. Meigs appeared on the scene. **M^r. Meigs** then "*became the nearest inhabitant to the point where the roads intersect; hence the place became known as Meigs' Corner*" – and unsurprisingly, nearly 180 years later, not one shred of tangible evidence remains. (Thomas)

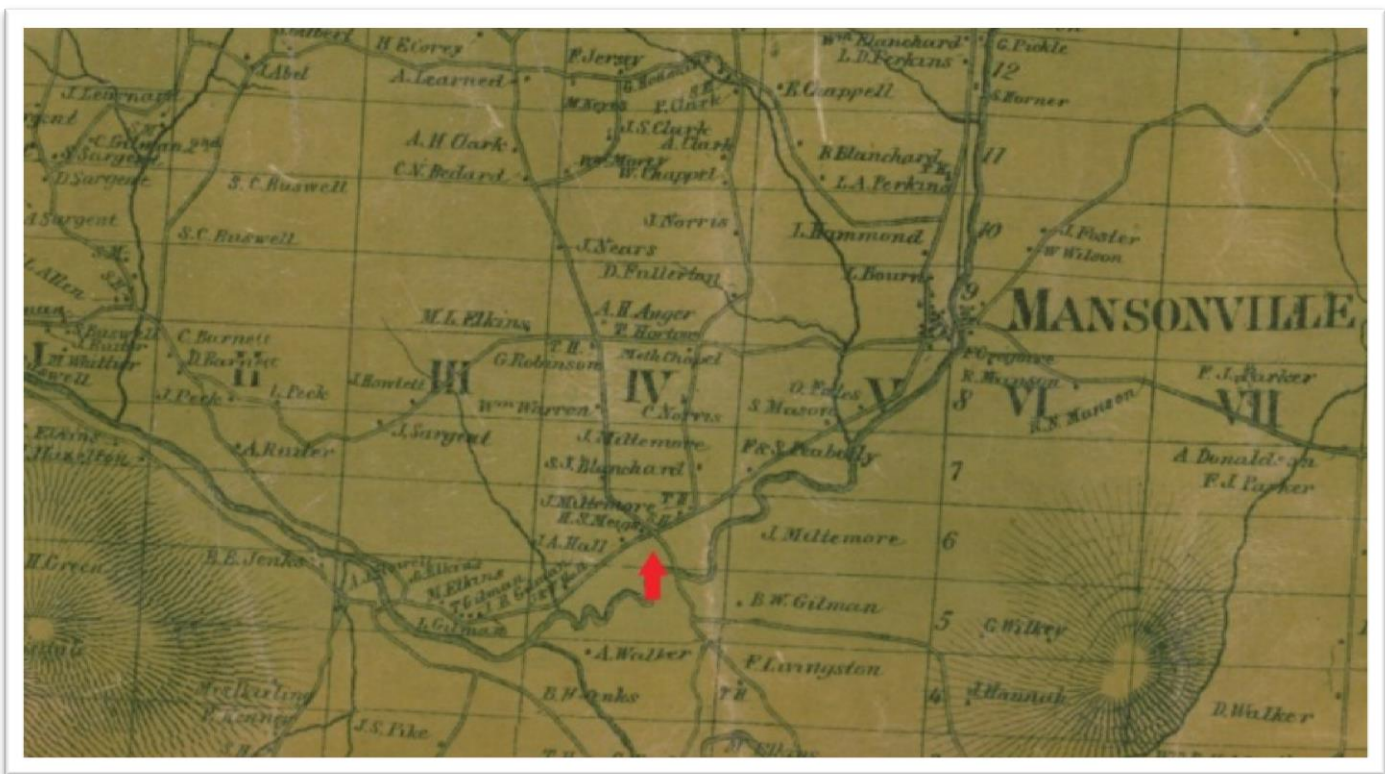
And now, at long last, we come to the crux of the matter! Where was this place called Coit's Corner and latterly, Meigs' Corner? I confess that I first thought Meigs' Corner was to be found near the Chapel Hill cemetery. Closer

reading of history has proven my assumption quite wrong!

Clues to the exact location of Meigs' Corner came in perusing Edgar Barnett's account of a skirmish which took place there during the Rebellion of 1835, wherein he writes that *"warning had come that Nelson's troops are approaching from Coventry... (the men) gather on foot and horseback at **Coit's Corners**, to barricade the main road leading into town from the **south**, 'tearing' down the rail fences in the vicinity bringing them in to bar the road where the bridge crosses the river then called the 'Branch'."* (Taylor) Such excitement!! (The impending arrival of troops was an unfounded rumour, by the way. And yet again – we have another story to tell!)

of roads somewhere above the Branch River. Maps provided the confirmation.

In the absence of bridges, settlement roads followed topography and forded waterways at the most benign place possible for convenience and safety. One old map (Wallings 1864) indicates that such a road led to the west of Hawk Mountain, possibly following a suspected portage route, described by Harry Shufelt in *Lore and Legend of Brome County*. The road I describe seems to have crossed the Missisquoi North Branch, where a covered bridge was eventually built – (the one I believe is pictured on the inside back cover of *Potton d'antan – Yesterdays of Potton*). This was a continuation of chemin Spence, off chemin de l'Aéroport. From there the route was up valley side,



Wallings Map - 1864

The 'Branch River' can only be what we call the Missisquoi North, and which meets the Missisquoi at Highwater. The main road leading into town from the south can only be Route 243. Coit's Corners was an intersection

across what is now Route 243, to the intersection of what is now called chemin René-Remillard. **Meigs' Corner is clearly shown on the 1864 Wallings Map!** (Confirmed by the name H.S. Meigs at the precise intersection!)

At one time, chemin René-Remillard connected with chemin Fitzsimmons, which, in turn, intersected a ridge road that connected West Potton (Dunkin) and Mansonville, and continued on to what we now call chemin West Hill. This 'old road', often explored on Association excursions, crossed Clark Hill, intersected chemin Fitzsimmons and passed east, by the Chapel Hill cemetery, to enter Mansonville to the west of the Bank of Commerce, on Joseph-Blanchet. Many still remember it.

And, now you know where Meigs' Corner was... but then again, perhaps YOU already knew that!

So in the space of a decade to 12 years – **1797 to 1809** – Potton held but a handful of families, inevitably some of whom history did not record. Twenty, if not more, settler families lived within a 5 mile radius of one another. By **1805** – Mansonville was barely on the map. Though some would disagree, it appears that only around 1810 and later, did Mansonville develop into a village; the war of 1812 seemingly slowed progress.

Meigs' Corner, on the other hand, would seem to have been a veritable beehive of pioneer activity.

"In 1820 Joseph Bouchette, Surveyor General, reported Potton to contain 59,000 acres, Reserves 16,704... 3,000 acres were supposed to be cleared..." (Taylor)

The statistics for Potton Township in **1831** are a testimonial to industry, courage and determination. From the handful of families who came first to the hills of Potton, with little more than a yoke of oxen and a milk cow, fields were cleared, homes reared and a community was begun. By 1831, we had a population of 804 persons. Province wide, for the same year, *"the population increased from 250,000 in 1806 to 561,061"*. (Taylor) In one

generation, Potton managed to produce: 5,380 bushels of wheat, 16,600 bushels of potatoes and 2,380 of corn. There were 212 horses, 521 cows, 340 oxen, 600 swine and 1,204 sheep. There were 3 grist mills, 1 carding mill, 1 fulling mill, 4 saw mills, 1 tannery, 1 pearl ashery, 1 brewery, 1 distillery, 1 tavern, and 3 potasheries... and only 2 shopkeepers! (Bouchette)

Oxen are neutered mature bulls, trained for work, and are now rarely even seen. Their early use is explained by need. Horses need better feed than oxen. Oxen can browse, and being slow and strong, were the draft animal of choice in the earlier days. Horses have it for speed and agility! Sheep were an obvious practical choice for providing wool for clothing and blankets in addition to meat. Being close browsers, they also cultivated the territory.

In the earliest of days – there was little money, as we would recognize. These early pioneers, coming from the new United States, left without pockets full of coin. Continental currency was virtually worthless at the end of 1776 – and quite without value in Canada, in any case. People bartered, traded 'black salts' or pearlash. Potash was made from the ashes of their hardwood trees, particularly elm. These were used in trade and eventually were shipped to markets in Montreal or St. Johns, thence to England for use in the manufacture of gunpowder and glass. The bark of soft wood trees, particularly hemlock, being high in tannins, was collected and sold. It was used to soften and condition hides for leather. Carding, cloth dressing and fulling mills prepared flax and wool for useable cloth. Gristmills ground corn, oats, and buckwheat. Barley was dried.

Thus ends our trip to Meigs' Corner. The ghost hamlet of Potton has been found! And in the Chapel Hill Cemetery, granite slabs silently witness where *"each in his narrow cell forever laid, the rude forefathers of the hamlet sleep"*. (Elegy Written in a Country Churchyard, Thomas Gray)

The facts for this text were gleaned and interpreted by me alone. Any errors or omissions are mine. My roots here, and my fascination for our history have given me great love for this place and deep respect for the ancestors who forged it. The cornerstones for the Potton we now know grew from a small settlement known as Meigs' Corner.

Harley S. Meigs and his wife Emily Scott are interred in Mansonville Cemetery. If these dates are correct, this pair would be descendants of the original M^r. **Meigs**. Thomas reports that Meigs arrived about 9 years after Levi Coit, or about 1834. Harley Meigs died in 1899 at the age of 75, thus making him roughly 10 when he arrived in Potton; and his eventual wife, Emily Scott, only 4. Unlikely that he was **the** Mr. Meigs, wouldn't you think!!

Levi A. Coit died February 13, 1844 at 47 years of age. His son William, who died 4 days later, on February 17th, 1844, is buried beside his father in the Chapel Hill Cemetery; as are so many of our earliest settlers.

Vale Perkins, 2012 and 2014

Sources

- Bouchette, Joseph. *Connected Plan of the several townships situated to the southward of the River St. Lawrence*. 1805.
- Bouchette, Joseph, ESQ. *Topographical Dictionary of The Province of Lower Canada*. Henry Colburn and Richard Bentley. London. 1831.
- Bullock, William Bryant. *Beautiful Waters. Volume I*. Memphremagog Press. Newport. 1926.

- Day, C. M. *History of the Eastern Township*. John Lowell. Montreal. 1869.
 - Epps, Bernard. *The Eastern Townships Adventure, Volume I : A History to 1837*. Pigwidgeon Press. Ayer's Cliff. 1992.
 - Leduc, Gérard, & Rouillard, Paul, assisted by Jean Soumis and Peter Downman. *Potton d'antan – Yesterdays of Potton*. Association du patrimoine de Potton – Potton Heritage Association. 1997.
 - Shufelt, Harry B. and others. *Along the old roads - Lore and Legend of Brome County*. Brome County Historical Society. Knowlton. 1965.
 - Shufelt, Harry B. *Nicholas Austin the Quaker and the Township of Bolton*. Brome County Historical Society. Knowlton. 1971.
 - Skinner records, from Ethel Dessert, e-mail, Nov. 12, 2012.
 - Taylor, Rev. Ernest M. *History of Brome County Quebec. Volume I*. John Lovell. Montreal. 1908. *Volume II*. John Lovell. 1937.
 - Thomas, Cyrus. *Contributions to the History of The Eastern Townships*. John Lovell. Montreal. 1866.
 - Wallings, Henry Francis. *Eastern Township Map*. 1864. C.D. Missisquoi Museum.
 - Varied Internet sources were also consulted including:
 - *Dictionary of Canadian Biography online* www.slmc.uottawa.ca/?q=treaty_versailles
 - www.rootsweb.ancestry.com/~vtcbarne/peacham.htm
 - Wikipedia – Early American currency
-

Contes et légendes – Short Stories

Gluskonba Makes the People Abenaki Legend

Gluskonba or Glooscap is the Indian culture hero who teaches to the Abenaki the arts of civilization

After Gluskonba had traveled around for some time, he began to notice that something was still missing from the world. He wanted to hear the voices of people. "It is time", he said, "to make human beings."

So he gathered together some red earth and began to shape it. He formed it just as he had formed himself out of the dust, which fell from the hands of Tabaldak (the Creator or the Owner). First he made a head, which was pointing towards the north. To this day, the Indian people always sleep with their heads to the north. Then he shaped two arms, one towards the east and one towards the west. Towards the south he made two legs. Last of all, he shaped the body and connected all of the parts of the first human together. Finally, he breathed upon his creation and the first person became alive and sat up. That person, though, was alone and lonely, even though Gluskonba tried to amuse this new person and keep this first human being company. So Gluskonba had to make another human being. Then, now that there were two people in the world, a woman and a man, they were no longer lonely.



This is one story of how the human beings were made by Gluskonba, but there is another story, too. This story tells how Gluskonba made the first people out of stone. Because they were made of stone, they were very strong. They did not need to eat and then never grew tired or slept. Their hearts, too, were made of stone. They began to do cruel things. They killed animals for amusement and pulled trees up by their roots. When Gluskonba saw this, he knew he had made a mistake. So he changed them back into stone. To this day, there are certain mountains and hills which look like a sleeping person. Some old people say those are the first human beings Gluskonba made, whom he turned back into stone.

Then, instead of making more stone people, Gluskonba looked around for something else to make human beings. He saw the ash trees*.

They were tall and slender and they danced gracefully in the wind. Then Gluskonba made the shapes of men and women in the trunks of the ash trees. He took out his long bow and arrows and shot the arrows into the ashes. Where each arrow went in, a person stepped forth, straight and tall. Those people had hearts which were growing and green. They were the first Abenaki. To this day, those who remember this story call the ash trees their relatives.

***Fraxinus** is a genus of flowering plants in the olive and lilac family, Oleaceae. It contains 45-65 species of usually medium to large trees, mostly deciduous though a few subtropical

species are evergreen. The common English name of the tree, ash, goes back to the Old English *æsc*, while the generic name originated in Latin. Both words also meant "spear" in their respective languages. The leaves are opposite (rarely in whorls of three) and mostly pinnately compound, simple in a few species. The seeds, popularly known as keys or helicopter seeds, are a type of fruit known as a samara. Most *Fraxinus* species are dioecious, having male and female flowers on separate plants.

Sources: native-languages.org/glooskap.htm and Wikipedia

Chroniques – Chronicles

La démocratie à Potton

Cette chronique trace le portrait des élus ayant représenté Potton au Parlement du Québec depuis les premières élections de 1792 et au Parlement du Canada à compter de 1867. Elle présente aussi le résultat des élections municipales à partir de la constitution en municipalité du Canton de Potton, en 1855. Et ce, avec une mise en contexte historique. Cette deuxième évocation porte sur l'élection de 1796.

Les deuxièmes élections du Bas-Canada, nom du Québec à l'époque, se déroulent du 3 juin au 20 juillet 1796. Le territoire pottonais, qui n'est pas encore organisé en canton, est alors considéré comme une partie intégrante du comté de Richelieu. C'est au cours de cette deuxième législature que le Township of Potton sera créé par un édit du roi d'Angleterre Georges III, sanctionné le 31 octobre 1797.

Les élections de 1796 se tiennent dans le contexte constitutionnel et politique que nous avons évoqué dans notre première chronique portant sur les élections de 1792.

Les deux mêmes partis s'affrontent lors de ces deuxièmes élections : le Parti des bureaucrates, aussi appelé par ses adversaires la Clique du Château ou le Parti britannique ou encore le Parti Tory, et le Parti canadien, qui devient en 1826 le Parti patriote. Le poste de gouverneur est occupé par le baron de Dorchester, Guy Carleton, et le 21 juin 1796, le général Robert Prescott est nommé lieutenant-gouverneur du Bas-Canada. Ce dernier remplace à compter du 12 juillet le baron Guy Carleton. Le 15 décembre de la même année, sa nomination est amendée pour qu'il devienne gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique.



Général Robert Prescott (1726-1815)

Robert Prescott était entré dans l'armée britannique en 1745. Il participa à la guerre de Sept Ans et devint aide de camp du général Jeffery Amherst. À la fin de la guerre, il rentra en Grande-Bretagne, mais revint en Amérique en 1775 lors de l'éclatement de la Révolution américaine. Il participa à plusieurs batailles et atteignit le grade de major général. Il rentra de nouveau en Grande-Bretagne après la signature du traité de paix, en 1783. Il reprit du service et fit campagne dans les Antilles de 1793 à 1795; il devint gouverneur de la Martinique en 1794.

Nommé gouverneur du Bas-Canada en 1796, il a comme premier objectif d'améliorer les défenses de la colonie pour faire face à la menace supposée d'une attaque des Français, avec l'aide de leurs alliés des États-Unis. Cependant, les contraintes financières l'empêchent de réaliser les travaux militaires qu'il souhaite.

Les Canadiens sont quelque peu agités en 1796-1797, et Prescott craint une conspiration contre lui et la population britannique. La situation s'améliore un peu à la fin de 1797. Prescott décide de stopper l'arrivée au Canada de prêtres français réfugiés, par crainte qu'ils n'encouragent chez leurs paroissiens le retour à un régime français. D'un autre côté, il recherche l'appui du clergé canadien pour que celui-ci favorise le soutien au gouvernement. Son désir de ne pas empiéter sur les droits et privilèges de l'Église catholique le fait entrer en conflit avec l'évêque anglican Jacob Mountain, qui vise à réduire la puissance et l'indépendance de la hiérarchie catholique.

Un autre problème auquel Prescott fait face est le retard important dans l'arpentage des nouveaux cantons ouverts à la colonisation et donc dans l'attribution des terres à des colons, qui se découragent parfois pour aller s'établir ailleurs. Prescott accuse alors certains membres de son propre Conseil exécutif d'avoir comploté afin d'acquérir une grande quantité de terres à des fins de spéculation. Ces altercations persistantes finissent par ennuyer Londres, qui rappelle finalement le gouverneur pour consultations en avril 1799. Il ne reviendra plus au Canada. Même s'il conserve officiellement son poste et son salaire, il est remplacé à Québec par un nouveau lieutenant-gouverneur, Robert Shore Milnes. Ce n'est qu'en 1807 qu'il perd son titre de gouverneur. Il meurt quelques années plus tard, en 1815.

Rappelons que les représentants des comtés et des bourgs sont élus lors d'un scrutin majoritaire plurinominal. Quiconque (homme ou femme) est âgé de 21 ans ou plus, possède une propriété et n'a pas de dossier criminel a le droit de voter. Sur les 49 sièges en jeu, le Parti canadien obtient 29 sièges, soit deux de plus qu'en 1792, et le Parti des bureaucrates, 19. Un siège est considéré comme indéterminé.

Dans le County of Richelieu, Charles Hus, dit Millet, est élu au premier siège et succède à Pierre Guerout, député sortant qui appuyait le Parti britannique. Un gain pour le Parti canadien. Benjamin-Hyacinthe-Martin Cherrier, du Parti canadien, est réélu au deuxième siège.

Charles Hus, dit Millet (1738-1802)

Né à Sorel, le 4 mars 1738, puis baptisé le 5 mars dans la paroisse Saint-Pierre, fils de Claude Millet (Hus dit Millet) et de Françoise Mandeville. Aussi désigné sous le patronyme de Millette.

Il est capitaine dans la milice. Élu sous-bailli de Sorel en 1770 et bailli l'année suivante. Élu député de Richelieu en 1796, il ne prend part qu'aux premières sessions et appuie généralement le Parti canadien. Il ne se serait pas représenté en 1800.

Décédé à Sorel, le 29 mars 1802, à l'âge de 64 ans, il est inhumé dans la paroisse Saint-Pierre, le 30 mars 1802. Il avait épousé dans sa paroisse natale, le 31 janvier 1763, Catherine Antaya dite Pelletier, fille de Michel Antaya dit Pelletier et de Martie-Louise Letendre.

Benjamin-Hyacinthe-Martin Cherrier (1757-1836)

Né à Longueuil, le 11 novembre 1757, puis baptisé le 17 dans la paroisse Saint-Antoine, sous le prénom de Benjamin-Hyacinthe, fils de François-Pierre Cherrier, notaire, et de Marie Dubuc. Il termine ses études au Collège Saint-Raphaël, à Montréal, en 1774 ou en 1775, puis exerce la profession d'arpenteur à Saint-Denis-sur-le-Richelieu.

Élu député de Richelieu en 1792, il est réélu en 1796. Il appuie le Parti canadien durant ses deux mandats. Il ne se serait pas représenté en 1800.

Il décède à Saint-Denis-sur-le-Richelieu, le 15 décembre 1836, à l'âge de 79 ans. Il est inhumé dans l'église Saint-Denis, le 17 décembre 1836.

Il épouse, dans la paroisse de Saint-Denis-sur-le-Richelieu, le 3 juin 1794, Marie-Marguerite Richer, fille de Pierre Richer dit Laflèche et de Marie-Joseph Truttau.

Il est le frère de Séraphin Cherrier, l'oncle de Côte-Séraphin Cherrier, le beau-frère de Joseph Papineau et de Denis Viger. Beau-père de Godefroy de Tonnancour.

Prochaine chronique : l'élection en 1800 de Louis-Édouard Hubert et de Charles Benoît Livernois.

Sources

- *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*. Frédéric Lemieux, chargé de projet, Les publications du Québec 3e édition, 2009, 842 pages, p. 175 et 386
- Wikipédia, Deuxième législature du Bas-Canada
- Wikipédia, Robert Prescott

Lire l'histoire

Les Cantons-de-l'Est Paysages – Histoire – Attractions

Marie-Josée Auclair et Paul Laramée

**Les Éditions de L'Homme, 2007,
416 pages**

Par Jean-Louis Bertrand

Marie-Josée Auclair réside dans le Canton de Potton. Écologiste, spécialiste des sciences de l'environnement, elle est amoureuse de la nature et des activités de plein air. Paul Laramée est biologiste, journaliste et photographe professionnel.

Extraits de l'avant-propos

« Par ces mots et ces images, j'ai tenté d'illustrer la merveilleuse mosaïque de milieux naturels et humains qu'offre (stet) les Cantons-de-l'Est et de vous faire partager mon amour pour cette région. Je vous invite donc à vous écarter des sentiers battus, à vous perdre dans l'arrière-pays et à faire votre propre lecture du paysage estrien. Bonne route. »

Marie-Josée Auclair

Ce livre, majestueusement illustré par des cartes et des photographies, aborde la géographie, l'histoire et le patrimoine, la nature et le plein air, les arts, la gastronomie et l'accueil des Cantons-de-l'Est. Un index détaillé permet de retracer rapidement dans l'ouvrage l'objet de votre recherche.

Soulignons la participation de Gérard Leduc, fondateur de l'Association du patrimoine de Potton, qui a validé les informations concernant Potton et mis de l'avant ses recherches archéologiques. Sa photographie figure à la page 290.

Un excellent livre de référence sur les Cantons et un guide touristique incontournable. La qualité de l'impression, des photographies et de la présentation nous permet de ranger cet ouvrage parmi les *beaux livres* publiés sur les Cantons-de-l'Est.

Un seul regret, l'absence de mentions et de photos du patrimoine bâti de Potton, à l'exception du Pine Lodge (l'Aubergine), du monastère russe et de la chapelle ukrainienne. Constatons aussi l'absence de Potton parmi les points d'intérêt historique et patrimonial des Cantons-de-l'Est. Cette absence souligne la nécessité de faire de notre grange ronde un centre d'interprétation de portée régionale.

**Beautiful Waters:
devoted to the Memphremagog
Region in history, legend, anecdote,
folklore, poetry, drama**

William Bryant Bullock

Newport, Vt., Memphremagog Press, 1926

Foreword by John & Jane Mahoney, May, 1985

"When William Bullock wrote this marvellous book more than 60 years ago, he may not have realized what a wonderful legacy he had created.

For those of us born and raised around Lake Memphremagog, these tales and anecdotes are a direct link to those strong and resourceful men and women who pushed through the wilderness to build a new life here, nearly two hundred years ago. We've long thought that Beautiful Waters ought to be required reading for every local school child, on both sides of the border.

As for the folks from away – those who have made the happy choice to live here with us in

the country of Beautiful Waters, permanently or as cottager, we're sure you'll treasure this delightful book."

William Bryant Bullock was a printer who lived around Lake Memphremagog practically all his life. His father, Increase Bullock, was a son of one of the earliest settlers of Georgeville, who, with certain of his sons, has left much valuable data for local historical literature. This material, together with contributions from others, makes an interesting fund of information regarding a bit of territory that is very dear to the hearts of many residents as well as those who visit from beyond our borders.

M^r. Bullock presents an overview of the history and legends of Lake Memphremagog, with the Quebec-Vermont border being imaginary in his eyes. His first *Beautiful Waters* is followed by a second, which repeats some stories found in the first volume, but, in general, focuses more on Newport and the U.S. side of the Lake.

We advise you to read the first volume, particularly those issues concerning the history of the early settlers, legends and hotels.

To give you an example of the eloquence of M^r. Bullock, we present his meeting with J.F. Tuck, a Knowlton Landing legendary figure. You will find this passage on pages 195 and following.

"WITH THE LIVING EARLY RESIDENTS OF THE MEMPHREMAGOG REGION

Desiring to freshen my memory of old scenes and associations, I enjoyed a trip down the Lake this summer of 1926 on board the steamer Anthemis, finding M^r. A. Clarke, manager of the Memphremagog Navigation C^o, as alert as ever in running his craft to suit the accommodation and pleasure of his passengers.

With M^r. J.F. Tuck of Knowlton Landing

Stopping at Knowlton Landing, we had the pleasure of an interview with the 'Grand Old Man' of the Memphremagog region, M^r. J.F. Tuck. From his alertness you would be surprised to learn he has passed his 91st birthday. He has a fund of information relative to early affairs about the Lake and we enjoyed an hour's reminiscent talk. Sitting beside the old gentleman upon his wide, slightly piazza, which commands an enchanting panorama of the Lake, Gibraltar, Sargent's Bay and the beautiful rolling country back of Austin's Bay, where the pioneer, Nicholas Austin, first pitched, it was hard to realize that his fine, roomy house had been built just about 100 years ago. The material is of brick which were made at a kiln on the lake shore, within sight of the house, and are in such a perfect state of preservation and retaining their natural deep red color, that you would say they were of recent make. This was the house in which M^r. Tuck entertained many city guests throughout the summer for many years up to a few years ago.

In his years of well-earned rest and retirement, M^r. Tuck is blessed to have the fond care and companionship of his maiden daughter, Miss Mattie Tuck.

THE REBELLION OF 1837-'38

Among M^r. Tuck's memoirs given the writer were some adventurous incidents of the Rebellion of nearly a hundred years ago.

The Insurgents had planned a simultaneous attack on all the towns and villages along the frontier of Lower Canada and some parts of Upper Canada, on some night in January of 1837.

About 100 men, principally from Stanstead and Barnston, were mustered at Rock Island with the intention of burning the village of

Stanstead Plain. While a scout was reconnoitering to ensure safety for their advance, their ardor began to cool until finally one after another the company began to drop away; and before daylight all had disappeared. The invasion of Potton, however, was not quite so barren of results. A party of about 35, the most of them residents of Potton, had gathered at North Troy, and being there joined by a few reckless sympathizers, and led by a desperate character by the name of Hadlock who had resided in Stanstead, all armed and provided with sleighs, drove into Potton with the intention of robbing the volunteers of their muskets. They commenced at the house of a very quiet man, Charles Hand, who lived near the line. He surrendered his musket, as it was useless to resist 30 or 40 armed men. They next called at the house of Ralph Elkins who lived two or three miles from the line. Salmon Elkins and his wife, an aged couple, then lived with their son Ralph whose two sons were volunteers. Like truly loyal British soldiers, they refused to surrender their arms to a set of lawless brigands, and with their father, repaired to the upper loft of the house. The lads planted themselves at the head of the stairs, with their weapons loaded, and the father with a heavy bludgeon placed himself on the stairs, ready to strike down any one who attempted to come up, if the boys missed fire. For some time no one ventured to ascend. In the meantime threats were made outside of firing the building. At length the foolhardy Hadlock said with an oath that he was not afraid and should go up. He had no sooner stepped upon the broad stairs than both of the boys fired and the contents of one of the muskets were sent through his body. He fell and expired in a few minutes. This tragic event seemed to take the courage out of the whole party.

Couriers were despatched to the neighboring towns where volunteers were stationed, and to headquarters in Montreal, and in a short time upwards of 400 volunteers from Sutton,

Brome, Stanstead and Sherbrooke arrived at Potton to meet and repel the invaders, should they again dare to cross the line. But, beyond threatening, no further hostile demonstrations were made upon the frontier towns.

The incident of these perilous times that is dear to M^r. Tuck's memory is the raid made by the volunteer soldiers upon certain 'suspects' in Georgeville in 1838, searching their houses for hidden arms and ammunition. M^r. Tuck's father, J.C. Tuck, lived a mile outside of the village and certain remarks caused the searching party to tear up the flooring in his

shed. The guilty ones were arrested and jailed for later hearing. There were military headquarters at both the villages of Knowlton and Stanstead.

M^r. Tuck states that Lord's Island was cleared of its wood growth in the early days and used for stock pasturage. It was here demonstrated that pigs were natural born swimmers, for a drove of swine that had been put upon the island soon swam back to the main land."

Place Names of Potton and More

By Sandra Jewett



Translation of
Répertoire toponymique de Potton
Un patrimoine à découvrir et à parcourir
Researched and compiled by
Jean-Louis Bertrand
Published in 2009

With additional notes
researched and compiled by
Sandra Jewett

COLLECTION MONOGRAPHIES PATRIMOINE POTTON HERITAGE
JANUARY 2013

**This publication of Potton Heritage Association
is available for \$20.**

Information: 450-292-3990 - info@pottonheritage.org

Sommaire du volume 1 - 2013

Numéro 1 – PRINTEMPS 2013

Numéro 2 – AUTOMNE 2013

Le mot de la présidente A Word from our President

Les énigmes de Potton – Le site Jones

- Première partie
Les vestiges architecturaux de Vale Perkins
- Deuxième partie
Les pétroglyphes de Potton : des écritures mystérieuses gravées sur la pierre

Contes et nouvelles – Short Stories

- IMAGINE...
a day in the life of Eleanor Murray, teacher
- Des framboises et de la crème fraîche...
Une matinée avec Claire

Conférence

- Potton, une fascination permanente

Lire l'histoire

- Salvas, René. Dans la beauté de la paix
Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-du-lac
1912-2012
- Little, J.L. Loyalties in Conflict
A Canadian Borderland in War and Rebellion
1812-1840

Les familles de Potton – Potton Families

- The Perkins
- Les Marcoux
- Famille Albert Marcoux
- Famille Alfred Marcoux

Connaissez-vous l'Association du patrimoine de Potton ?

Le mot de la présidente A Word from our President

À la recherche des temps oubliés

- Le tourisme dans la région de Mansonville
autrefois
par Jean-Pierre Kesteman,
historien et auteur
- About St. Paul's Anglican Church
by Sandra Jewett

Les énigmes de Potton

- Des volcans à Potton?
par Jean-Louis Bertrand

Contes et légendes

- Les oiseaux, Légende abénaquise
- Uriah Skinner, The Piratical Smuggler

Chroniques – Chronicles

- Potton Census
Recensement à Potton
1825
- La démocratie à Potton

Lire l'histoire – Reading History

- *Les ponts couverts au Québec*
- *The Heart of the Farm*

Have you heard of Potton Heritage Association

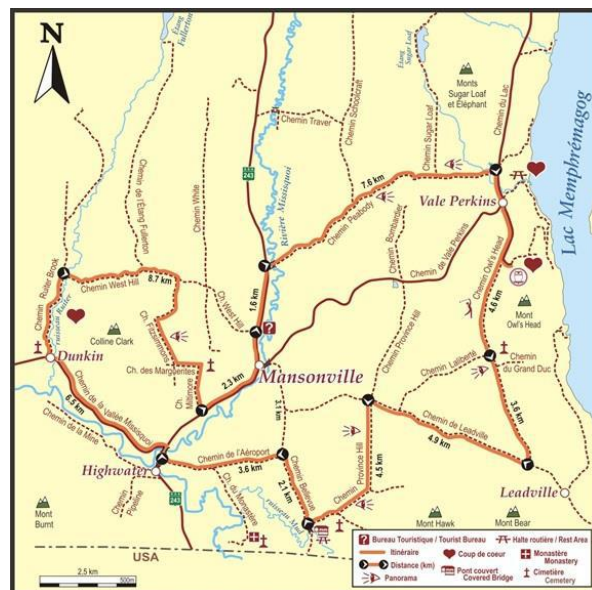
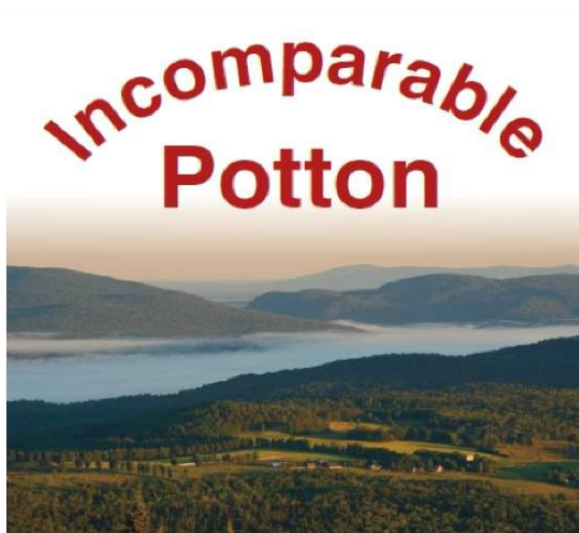
Nouvelles publications de l'APP

Nouvelles brochures

distribuées gratuitement
au bureau touristique

New Pamphlets

Available freely
at the Office of Tourism



LE PATRIMOINE BÂTI DE POTTON
LES RÉSIDENCES : UNE RICHESSE MÉCONNUE



THE HERITAGE OF OUR BUILDINGS
POTTON'S HOMES: A LITTLE KNOWN ASSET

Connaissez-vous l'Association du patrimoine de Potton ?

Pourquoi une telle association ?

L'Association vise à faire connaître le patrimoine du canton de Potton, situé dans les Cantons de l'Est, et à en promouvoir la conservation et la mise en valeur. Les membres de l'Association souhaitent ainsi contribuer au développement socio-économique du canton et à l'amélioration de leur cadre de vie.

Depuis quand l'Association existe-t-elle ?

Créée en 1990, l'Association du patrimoine de Potton est un organisme sans but lucratif qui est régi par un conseil d'administration élu par ses membres.

Qui sont les membres de l'Association ?

L'Association compte plus de 200 membres, citoyens, villégiateurs et amis du canton de Potton qui souhaitent soutenir et participer aux activités de l'Association.

En quoi consiste le patrimoine du canton de Potton ?

Les éléments les plus connus du patrimoine du canton de Potton sont les bâtiments publics et privés suivants : les églises, l'hôtel de ville, la grange ronde, le pont de la Frontière, la maison Manson, la place Manson, le magasin Giroux et Giroux, les quais de Vale Perkins et de Knowlton Landing, le magasin Jewett, l'Aubergine et les sites archéologiques.

Suivent les paysages humanisés et le patrimoine naturel comme le lac Memphrémagog, les étangs Fullerton et Sugar Loaf, les rivières Missisquoi et Missisquoi Nord, de nombreux monts dont le Owl's Head et des réserves naturelles.

Quels sont les autres éléments qui définissent le patrimoine du canton de Potton ?

L'histoire et le patrimoine des familles, des localités, des régions et des pays doivent faire l'objet d'un enseignement constant et motivant pour l'ensemble de la population.

Les membres de l'Association croient qu'il est du devoir de chaque génération de conserver, d'enrichir et de transmettre à la suivante l'histoire et le patrimoine qu'elle a reçus en héritage.

La protection du patrimoine naturel dans ses composantes géologiques et biologiques fait également l'objet des préoccupations de l'Association.

Par quels moyens l'Association atteint-elle ses buts ?

L'Association compte de nombreuses publications : une quarantaine de brochures, dépliants, livres, et la revue *Histoire Potton History*.

Des conférences et des excursions sont organisées tout au long de l'année dans la région pour faire connaître des sites intéressants par leur ancienneté et leur état de préservation.

Un site web (www.patrimoinepotton.org) informe les membres des activités et rend accessibles les archives documentaires et photographiques de l'Association.

Quelle est la participation de l'Association à la vie communautaire ?

L'Association a joué un rôle majeur dans la citation et la sauvegarde de la grange ronde et du pont couvert. Elle participe activement aux activités culturelles du milieu et, à maintes reprises, l'Association a fait des représentations auprès des autorités municipales et régionales pour défendre le dossier de la protection et de la mise en valeur du patrimoine de Potton.

Visitez notre site Web pour devenir membre

www.patrimoinepotton.org



www.pottonheritage.org

The Landscapes of Potton – an Exhibition

Director: Hans Walser

10 am to 3 pm
on Saturdays from June 21 to October 11, 2014

10 am to noon
on Sundays from June 22 to October 12, 2014

Round Barn in Mansonville
Admission is free – Donations welcome

Welcome to our 2014 Exhibition Themed on the Landscapes of Potton

With this exhibition, not only do we celebrate the exceptional beauty of our landscapes, but also seek to heighten public awareness as to their fragility, thereby stirring the custodian – be it a private or public owner, to ensure the conservation and preservation of such precious assets.

Through promotion of our region, we hope to draw visitors and new residents alike to Potton. The beauty of natural surroundings is often an important factor when choosing a vacation destination or the place to set down new roots. We have much to offer.



Chemin du Lac

Since countrysides and landscapes are best discovered through travelling roads, exploring trails and waterways, this is how we have presented our exhibition. Our photographs will encourage you to explore. We present an overall view with topographical maps to easily orient you.

On the panel dealing with threats, you will find a text and specific illustrations which summarize those we consider most disturbing for our Township. In the "Documents" section, we offer, at no charge, detailed explanatory notes that we invite you to read.



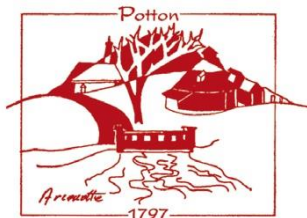
Wheat field and Owl's Head

Photography: Pierre Nadeau

info@pottonheritage.org
450-292-3566

Association du patrimoine de Potton

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



Potton Heritage Association

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Publications de l'Association

Dépliants

<i>Cyclo-route Potton</i>	1995
<i>Dunkin</i>	2002 et 2011
<i>Highwater</i>	2002 et 2011
<i>Knowlton Landing</i>	2002 et 2010
<i>La grange ronde de Mansonville</i>	2009 et 2013
<i>La pierre indienne</i>	2003
<i>La route des cimetières Un hommage à nos ancêtres</i>	1995
<i>Le patrimoine religieux de Potton</i>	2011
<i>Le pont couvert</i>	2006
<i>Les cairns</i>	2003
<i>Les écoles</i>	2003
<i>Les églises</i>	2003
<i>Les granges rondes</i>	2003
<i>Les moulins à eau</i>	2003
<i>Les trains</i>	2003
<i>Maison Reilly</i>	2002
<i>Mansonville</i>	2002
<i>Monastère russe</i>	2002 et 2010
<i>Mountain House</i>	2003
<i>Owl's Head</i>	2003 et 2010
<i>Pont de la Frontière</i>	2009
<i>Potton, un canton à découvrir</i>	2002
<i>Potton Springs</i>	2003
<i>Une promenade au village Mansonville</i>	1995
<i>Vale Perkins</i>	2002 et 2011
<i>Vorokhta</i>	2002 et 2010

Sites Web

www.patrimoinepotton.org
www.pottonheritage.org

Brochures

<i>Imagine... a day in the life of Eleanor Murray, teacher</i>	
<i>Imaginez... une journée dans la vie d'Eleanor Murray, enseignante</i>	2010
<i>Incomparable Potton</i>	2013
<i>Légendes amérindiennes du Canton de Potton</i>	1994
<i>Of raspberry and cream... a morning with Clara</i>	
<i>Des framboises et de la crème fraîche... Une matinée avec Claire</i>	2011
<i>Le patrimoine bâti de Potton</i>	
<i>The Heritage of our Buildings</i>	2013
<i>Potton, Hier et aujourd'hui</i>	
<i>Potton Then and Now</i>	1993
<i>Un canton à découvrir, Potton Yours to discover</i>	2008 et 2010
<i>Une promenade au village, Mansonville A walking tour</i>	2007 et 2011
<i>West Potton – Dunkin 1796-1996</i>	1996

Livres

<i>Inventaire des sépultures de Potton</i>	1992
<i>Chronique des vingt ans de l'Association du patrimoine de Potton, 1990-2009</i>	2010
<i>Place Names of Potton and More</i>	2013
<i>Portrait de nos vingt ans – of our Twenty Years</i>	2010
<i>Potton d'antan – Yesterdays of Potton</i>	1997 épuisé
<i>Répertoire toponymique de Potton – Un patrimoine à découvrir et à parcourir</i>	2009

Revue HISTOIRE POTTON HISTORY

<i>Volume 1 – Numéro 1</i>	Printemps 2013
<i>Volume 1 – Numéro 2</i>	Automne 2013

Vidéo

<i>Potton, un patrimoine vivant</i>	1995
---	------

**La revue accepte de recevoir pour publication des articles qui concernent le patrimoine de Potton.
Reader contributions about the history and heritage of Potton and its families are welcomed.
C.P. 262, Mansonville (Québec) J0E 1X0**